

COMMENTAIRE SUR L'ÉPÎTRE DE JACQUES

Le vénérable Bède fut l'un des plus éminents érudits encyclopédiques du haut Moyen Âge. Bien que ses enseignements théologiques soient généralement non initiés et de nature compilative, il est à juste titre considéré comme l'un des plus grands théologiens occidentaux. Ses intérêts embrassaient pratiquement tous les domaines du savoir connus à son époque : physique, astronomie, météorologie, musique, chronologie, histoire, mathématiques, rhétorique, grammaire et métrique. Non seulement il a rassemblé et assimilé les idées des auteurs ecclésiastiques et laïques qui l'ont précédé, mais il a également cherché à les enrichir. Les écrits de saint Bède se caractérisent par leur simplicité et leur concision. Ils sont unis par l'idée de la nécessité de rédiger des recueils de connaissances concis, adaptés à l'enseignement scientifique et religieux.

Son œuvre la plus célèbre, «Histoire ecclésiastique des Anglais», lui a valu la réputation de «père de l'histoire anglaise». Bède est l'auteur de plusieurs hagiographies, de deux recueils de poésie et de nombreuses prières. Soucieux de l'éveil spirituel du peuple, il a traduit le *Notre Père* et le *Credo* en anglais et, à la fin de sa vie, selon son disciple Cuthbert, il a achevé la traduction de l'Évangile selon Jean. Une part importante de son œuvre est constituée de commentaires des saintes Écritures, qu'il a rédigés tout au long de sa vie «pour son propre profit et pour celui des frères». Les commentaires bibliques de saint Bède connurent une grande popularité au Moyen Âge. La plupart d'entre eux furent intégrés à la *Glossa Ordinaria*, recueil des commentaires patristiques de l'Église d'Occident. Dans ses œuvres exégétiques, saint Bède emploie pratiquement toutes les méthodes connues d'interprétation des saintes Écritures. Lorsqu'il commente le texte sacré, il propose souvent plusieurs interprétations. Des expressions fréquentes dans ses commentaires, telles que «ceci [cette interprétation] est également correcte», «on peut l'interpréter ainsi», témoignent de son désir de révéler pleinement le sens des saintes Écritures et d'offrir au lecteur des conseils pratiques pour sa vie chrétienne. Cette approche rend l'interprétation vivante, variée et captivante. Parfois, saint Bède confie son commentaire à l'un des grands pères de l'Église, en citant un passage direct ou en proposant une paraphrase. Dans ses œuvres, il utilise les écrits de saint Ambroise de Milan, du bienheureux Jérôme, du bienheureux Augustin d'Hippone, de saint Grégoire le Grand, et d'autres encore. Les commentaires témoignent de la connaissance approfondie qu'avait saint Bède non seulement des auteurs chrétiens grecs et latins, mais aussi des auteurs païens.

La critique textuelle de saint Bède mérite une attention particulière. Prenant pour base son commentaire le texte latin de la Vulgate, lui-même issu de l'«original hébreu», il le compare fréquemment à la «traduction ancienne» – la Septante. La comparaison du texte latin commenté avec le grec et diverses éditions de la Vulgate fournit à saint Bède de nouveaux éléments exégétiques. De plus, il intègre parfois à son commentaire ses propres observations érudites et philologiques.

Il convient de noter que saint Bède est l'un des rares pères de l'Église à avoir écrit des commentaires sur l'Épître de saint Jacques.

Pour la traduction présentée ci-dessous, on a utilisé le texte latin de l'édition *Patrologiae cursus completus, Series Latina* / Ed. J.P. Migne, P., 1862, vol. 93, col. 9-42. Par souci de clarté, les numéros de versets ont été ajoutés dans les chapitres.

Malheureusement, saint Bède ne cite ni ne commente tous les versets de l'Épître générale de saint Jacques. Les versets manquants, ainsi que la suite des citations inachevées des saintes Écritures, ont été traduits selon l'édition critique de la Vulgate et sont indiqués entre crochets []. Les mots ajoutés par nos soins pour une meilleure compréhension du texte sont également indiqués entre crochets. Les divergences entre le texte biblique de la Vulgate et celui cité par saint Bède sont indiquées entre parenthèses () et marquées Vlg. Lorsque la numérotation des chapitres ou des versets de la Vulgate diffère de celle de la traduction synodale, la numérotation de la Vulgate est également indiquée (avec l'abréviation SP).

Prologue

[Les apôtres] Jacques, Pierre, Jean et Jude ont écrit sept Épîtres, appelées, selon la coutume de l'Église, Catholiques, c'est-à-dire œcuméniques. Parmi celles-ci, l'Épître de Jacques occupe la première place, car il prit la direction de l'Église de Jérusalem. Bien que Pierre et Jean soient généralement cités en premier dans la liste des apôtres, il est bien connu que la prédication de l'Évangile, qui s'est répandue dans le monde entier, a pris naissance à Jérusalem. En effet, l'apôtre Paul lui-même, honorant la dignité du siège de Jérusalem, mentionne Jacques en premier : «Jacques, Céphas et Jean, considérés comme les piliers de l'Église, [nous tendirent la main, à moi et à Barnabas]» (Gal 2,9). Il est également vrai que cette Épître aurait dû être la première, car Jacques l'a adressée aux douze tribus d'Israël, qui furent les premières à croire [en Christ]. Les épîtres de Pierre occupent à juste titre la deuxième place, puisqu'il les a écrites aux étrangers élus (I P 1,1), en grec «prosélytes» — c'est-à-dire à ceux qui, après s'être convertis du paganisme au judaïsme, se sont ensuite convertis du judaïsme à la grâce de l'élection par l'Évangile.

Les épîtres de Jean occupent à juste titre la troisième place, puisqu'il les a écrites à des croyants païens qui ne différaient ni des autres peuples par leur origine ni par leur foi. De nombreux auteurs ecclésiastiques, dont saint Athanase, primat de l'Église d'Alexandrie, attestent que Jean a écrit la Première Épître aux Parthes.

L'épître de Jude occupe à juste titre la dernière place. Bien qu'il fût un grand homme, il est le moins important des trois apôtres mentionnés. Ou bien, parce que l'épître de Jacques a été écrite en premier, puis celle de Pierre, et enfin celle de Jean. C'est pourquoi les épîtres conservent l'ordre dans lequel elles ont été écrites.

On sait également que le bienheureux Jacques a subi le martyre trente ans après la Passion du Seigneur. Pierre souffrit trente-huit ans plus tard, c'est-à-dire durant la dernière année du règne de Néron. Il écrit lui-même dans sa deuxième épître : «Je sais que la destruction de ma demeure est imminente, selon ce que notre Seigneur Jésus-Christ m'a révélé» (2 Pierre 1,14). Il apparaît donc clairement qu'il écrivit cette épître à l'approche de ses souffrances, tandis que Jacques s'était converti au christianisme bien plus tôt. Il fut décidé de ne pas séparer ses épîtres, puisqu'il les adressa aux mêmes Églises. Jean, quant à lui, signifie

Il écrivit ses Épîtres, ainsi que son Évangile, bien plus tard. Après l'assassinat du Seigneur, à son retour d'exil, il apprit que l'Église avait été plongée dans le chaos par les hérétiques en son absence. Dans ses Épîtres, il critique souvent les hérétiques, les qualifiant d'antichrists.

Chapitre 1

Jacques 1,1 *Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus dispersées, salut !*

L'apôtre Paul parle de ce Jacques : «Jacques, Céphas et Jean, considérés comme des piliers, nous ont tendu la main, à moi et à Barnabas, pour que nous annoncions aux païens; eux, aux circoncis» (Gal 2,9). Étant donné que Jacques était chargé des circoncis, il avait la charge de ceux-là : il enseignait les uns oralement, il consolait les autres, les instruisait, les reprenait et les corrigeait par ses épîtres. Il est dit : Salut aux douze tribus dispersées ! Nous lisons qu'après le meurtre du bienheureux Étienne par les Juifs, une grande persécution s'éleva ce jour-là contre l'Église de Jérusalem, et tous furent dispersés dans les régions de Judée et de Samarie, à l'exception des apôtres (Ac 8,1). C'est à ces dispersés, persécutés pour la justice, qu'il adresse son Épître. Il est vrai aussi qu'il ne l'adresse pas seulement à eux, mais aussi à ceux qui, bien que croyant en Christ, ne s'efforçaient pas encore d'atteindre la perfection par les œuvres, comme en témoignent les versets suivants. Il s'adresse également à ceux qui non seulement étaient étrangers à la foi, mais qui cherchaient de toutes leurs forces à la persécuter et à semer la discorde parmi les croyants. Tous ceux qui étaient en exil, chassés de leur patrie pour diverses raisons, furent partout soumis à d'innombrables coups, souffrances et à la mort aux mains des étrangers, comme l'histoire de l'Église le relate. Mais dans les Actes des Apôtres, nous lisons aussi qu'au moment de la Passion du Seigneur, ils étaient déjà dispersés partout, selon Luc : «Or, il y avait à Jérusalem des Juifs, hommes pieux, de toutes les nations qui sont sous le ciel» (Ac 2,5). La plupart de ces peuples sont mentionnés par leur nom, et l'on ajoute : «Parthes, Mèdes, Élamites, et ceux qui habitaient en Mésopotamie, etc.» (Ac 2,9-11). Ainsi, Jacques exhorte les justes à ne pas perdre la foi face aux tentations. Il reprend les pécheurs et les appelle à s'abstenir de pécher, à progresser dans la vertu, afin que, parmi ceux qui ont reçu les sacrements de la foi, ils ne soient pas trouvés [au Jour du Jugement] stériles ou même dignes de condamnation. Il appelle les incroyants à se repentir du meurtre du Sauveur et des autres crimes dans lesquels ils sont tombés, avant que le châtement céleste, visible ou invisible, ne s'abatte sur eux.

Jacques 1,2 *Mes frères, considérez comme une joie parfaite les diverses épreuves auxquelles vous êtes exposés.*

L'apôtre commence par s'adresser aux plus parfaits, puis exhorte progressivement ceux qui sont perdus, car il constate qu'ils ont besoin d'être corrigés et conduits vers la perfection. Il est important de noter qu'il ne dit pas simplement : «Réjouissez-vous» ou «Considérez comme une joie parfaite», mais bien : «Considérez comme une joie parfaite les diverses épreuves auxquelles vous êtes exposés.» Jurez-vous dignes d'une joie parfaite lorsque vous endurez des épreuves pour la foi en Christ. C'est une grâce, pour quelqu'un qui endure injustement, mais en toute conscience, à cause de Dieu, comme le dit Pierre (I P 2,19). Et l'apôtre Paul ajoute : «Les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire à venir qui sera révélée en nous» (Rom 8,18). Et tous les apôtres se présentèrent devant le Sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir l'opprobre pour le nom de Jésus (Ac 5,41). Par conséquent, nous ne devons pas nous affliger lorsque nous sommes tentés, mais lorsque nous sommes vaincus par la tentation.

Jacques 1,3 *Sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance.*

Jacques 1,4 *Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et irréprochables, sans qu'il vous manque rien.*

«C'est pourquoi», dit l'Apôtre, «vous êtes mis à l'épreuve par vos ennemis, afin que vous appreniez la vertu de la persévérance, et que par elle vous prouviez que

vous avez dans vos cœurs une foi ferme dans la récompense à venir.» Ceci n'est pas une contradiction, mais plutôt une concordance avec ce que dit l'apôtre Paul : sachant que la tribulation produit la persévérance, et la persévérance la fidélité (Rom 5,3-4). La persévérance forge la fidélité, car celui dont la persévérance est inébranlable est considéré comme parfait. Ceci est également affirmé plus loin dans ce verset : «Or la patience accomplit parfaitement son œuvre.» Et inversement : «L'épreuve de votre foi produit la patience.» Cette affirmation montre que les croyants s'exercent par la patience afin de démontrer, par elle, la perfection de leur foi.

Jacques 1,5 *Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous généreusement et sans reproche, et elle lui sera donnée.*

Toute sagesse salvatrice doit être recherchée auprès de Dieu, comme le dit le Sage : «Toute sagesse vient du Seigneur Dieu, et elle a toujours été auprès de lui» (Sir 1,1). Nul ne peut, par son seul libre arbitre, sans le secours de la grâce divine (comme le soutenaient souvent les pélagiens), être prudent ou sage. Cependant, il est clair ici que nous parlons de la sagesse dont nous avons besoin face aux tentations. L'Apôtre dit : «Si quelqu'un d'entre vous ne comprend pas le bienfait des tentations qui...»

Ceux qui sont envoyés pour éprouver les croyants doivent demander à Dieu de leur accorder l'intelligence, afin qu'ils comprennent avec quelle grande miséricorde le Père corrige ses enfants, s'efforçant de les rendre dignes d'un héritage éternel. Et il assure avec prudence : «Qui donne généreusement à tous», afin que quiconque, conscient de sa propre faiblesse, ne doute pas de la possibilité de recevoir ce qu'il demande, mais se souvienne aussitôt que le Seigneur a entendu le désir des pauvres (Ps 9,38; cf. Ps 69,34). Et ailleurs, il est dit de la même chose : «Le Seigneur bénit tous ceux qui le craignent, petits et grands» (Ps 113,21). En vérité, nombreux sont ceux qui demandent beaucoup au Seigneur. Mais pour ceux qui ne sont pas jugés dignes de recevoir ce qu'ils demandent, l'Apôtre leur indique aussi comment ils doivent demander s'ils veulent obtenir ce qu'ils demandent.

Jacques 1,6 *Mais qu'il demande avec foi, sans douter.*

Autrement dit, qu'en menant une vie vertueuse, il se montre inébranlable dans la foi, afin d'être digne d'être exaucé dans la prière. Car celui qui sait ne pas avoir obéi aux commandements du Seigneur ne s'attend pas à ce qu'il exauce ses prières. Il est en effet écrit : «Celui qui se bouche l'oreille pour ne pas écouter la loi, sa prière est une abomination» (Pro 28,9). Car celui qui hésite est semblable à une vague de la mer, que le vent agite et ballote. Celui dont la conscience le convainc de péché n'est pas assuré des récompenses célestes : sous la pression des tentations, il abandonne facilement la foi avec laquelle, en temps de paix, il semblait servir Dieu, et, au gré d'un ennemi invisible, comme emporté par une bourrasque, il tombe dans les pièges de divers vices.

Jacques 1,7 *[Qu'un tel homme ne s'imagine pas recevoir quoi que ce soit du Seigneur.]*

Jacques 1,8. *L'homme à l'esprit partagé est inconstant dans toutes ses voies.*

Il dit : en toutes circonstances, [c'est-à-dire] aussi bien dans l'adversité que dans la prospérité. L'homme à l'esprit partagé est celui qui, s'agenouillant pour prier le Seigneur, prononce les paroles de la prière, mais, convaincu en son cœur par sa conscience, doute de la possibilité d'obtenir ce qu'il demande. L'homme à l'esprit partagé est celui qui veut se réjouir avec le monde ici-bas et régner avec Dieu dans l'au-delà. L'homme à l'esprit partagé est aussi celui qui, tout en accomplissant de bonnes actions, recherche l'approbation extérieure plutôt que la récompense pour ce qu'il a fait en secret. C'est pourquoi un sage a dit avec justesse : Malheur au pécheur qui marche sur la terre sur deux chemins (cf. Siracide 2,1-2; 2,1-3). Car le pécheur marche sur deux chemins sur la terre : tantôt il manifeste Dieu par ses actes, tantôt il

recherche les choses du monde dans ses pensées. Ces gens-là sont tous inconstants dans leur conduite, car ils sont si facilement effrayés par les calamités de ce monde et pris au piège de la prospérité qu'ils s'égareront loin du chemin de la vérité.

Jacques 1,9 *Que le frère humilié se glorifie dans son élévation.*

C'est pourquoi, dit l'apôtre, considérez comme une joie parfaite les diverses épreuves auxquelles vous êtes exposés, car quiconque supporte humblement l'adversité à cause du Seigneur recevra de lui une grande récompense dans le royaume.

Jacques 1,10 *Mais le riche, dans son humiliation...*

Le verset précédent sous-entend : qu'il se glorifie. Il s'agit clairement d'une moquerie, ce que les Grecs appellent ironie. Que le riche se souvienne, dit l'apôtre, que sa gloire, par laquelle il se vante de ses richesses, humilie et même opprime le pauvre, mérite une telle fin : humilié, il périra pour toujours, avec le riche qui s'est vêtu de pourpre et a méprisé le mendiant Lazare. Car il disparaîtra comme une fleur des champs. La fleur des champs enchante par son parfum et son aspect, mais perd très vite sa beauté et son attrait; la comparaison est donc tout à fait juste avec la prospérité éphémère des méchants.

Jacques 1,11 *Car le soleil se leva avec ardeur, et il dessèche l'herbe, et sa fleur tombe.*

Il appelle la chaleur du soleil la sentence du Juge sévère, par laquelle la beauté passagère des insensés finit par périr. Les élus aussi prospèrent, mais non comme l'herbe. Car les justes prospéreront comme le palmier (Ps 92,13). Les méchants prospèrent temporairement : comme l'herbe, ils se dessèchent rapidement, et comme le blé vert, ils tombent rapidement (cf. Ps 37,2). Les justes prospèrent comme un arbre, car leur fleur, c'est-à-dire leur ferme espérance, attend des fruits éternels. Leur racine, c'est-à-dire l'amour, demeure forte et immuable. C'est pourquoi le Sage dit : «J'ai exhalé le parfum comme une vigne» (cf. Siracide 24,1-2). Enfin, le juste Naboth préféra mourir plutôt que de transformer la vigne de son père en potager (I R 21,1-16). Car transformer la vigne de son père en potager signifie troquer un labeur constant, acquis grâce aux vertus transmises par nos pères, contre les plaisirs éphémères du péché. Or, les justes préfèrent donner leur vie plutôt que de choisir les bénédictions terrestres au détriment des bénédictions célestes. C'est pourquoi il est chanté qu'ils seront comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donnera son fruit en sa saison (Ps 1,3). Et qu'en est-il des méchants ? Il est dit d'eux : «La beauté de son apparence périt.» De même, le riche se flétrira dans ses entreprises. L'Apôtre ne parle pas de tout homme riche, mais de celui qui place sa confiance dans des richesses incertaines (cf. I Tim 6,17). Car l'Apôtre oppose l'homme riche au frère humble, montrant ainsi qu'il parle d'un riche dépourvu d'humilité. Abraham, bien que riche matériellement, accueillait néanmoins les pauvres en son sein.

Après sa mort, il abandonna le riche dans ses tourments. Il ne l'abandonna pas à cause de sa richesse, car il l'avait lui-même connue, mais parce qu'il refusait la miséricorde et l'humilité, comme il les avait toujours eues. À l'inverse, il accueillit le mendiant Lazare non pas à cause de sa pauvreté matérielle, mais parce qu'il s'efforçait d'être humble et intègre, comme lui. Un tel riche, orgueilleux et pervers, préférant les joies terrestres aux joies célestes, se desséchera dans sa voie, c'est-à-dire périra dans ses actes injustes, car il a refusé de suivre le droit chemin du Seigneur. Mais s'il périt comme l'herbe sous l'ardeur du soleil, le juste, au contraire, est comme un arbre fertile : non seulement il supporte toute l'ardeur du soleil, c'est-à-dire la sévérité du Juge, mais il porte aussi du fruit par ses bonnes œuvres, pour lesquelles il recevra une récompense éternelle. C'est pourquoi l'apôtre ajoute à juste titre :

Jacques 1,12 *Heureux l'homme qui endure l'épreuve, car, éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.*

L'Apocalypse contient une affirmation similaire : «Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie» (Apo 2,10), que Jacques ajoute : «le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment». L'apôtre démontre clairement que les tentations sont source de joie, car Dieu confie souvent le fardeau des tentations à ceux qu'il aime le plus, et ce, bien sûr, afin de manifester leur perfection dans la foi par l'épreuve. Ainsi, ceux qui ont été éprouvés sont véritablement fidèles, c'est-à-dire parfaits et irréprochables, ne manquant de rien, et reçoivent légitimement la couronne promise de la vie éternelle.

Jacques 1,13 *Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : «C'est Dieu qui me tente.»*

(Je suis tenté par Dieu – Apocalypse). Jusqu'à présent, l'Apôtre a traité des tentations extérieures, que nous endurons par la permission du Seigneur afin d'être éprouvés. Il aborde maintenant les tentations intérieures, que nous subissons soit à l'instigation du diable, soit sous l'influence de notre nature corruptible. Il réfute d'abord l'erreur de ceux qui croient que, de même que les bonnes pensées (et nul n'en doutera) sont inspirées par Dieu, les mauvaises naissent aussi en nous à son instigation. Que nul donc, lorsqu'il est tenté, ne dise que c'est Dieu qui le tente – c'est-à-dire par la tentation qui ruine le riche qui suit ses propres voies. Que nul, ayant commis vol, larcin, faux témoignage, meurtre, adultère ou tout autre acte semblable, ne dise avoir été contraint par Dieu d'agir ainsi et qu'il ne pouvait donc s'en abstenir. Car Dieu ne tente pas pour le mal – il s'agit des tentations. Car Dieu lui-même ne tente personne, du moins pas par la même tentation qui tente même les miséricordieux, et qui les pousse à pécher. Il y a en effet deux sortes de tentations : celles qui tentent et celles qui éprouvent. Dieu ne tente personne par celles qui tentent; mais par celles qui éprouvent, Dieu a tenté Abraham (Gen 22,1; Hébr 11,17). Le prophète implore aussi cette épreuve : «Sonde-moi, ô Éternel, et éprouve-moi !» (Ps 26,2).

Jacques 1,14 *Mais chacun est tenté quand il est attiré et séduit par sa propre convoitise, détourné du chemin de la justice et séduit par le mal.*

Jérôme commente ce verset dans son ouvrage *Contre Jovinien* : «De même que Dieu est le maître des bonnes œuvres, afin que nous atteignons le but – et cela, bien sûr, ne dépend pas de celui qui le désire et s'y efforce, mais de Dieu qui est miséricordieux et secourable (cf. Rom 9,16) –, de même, dans les mauvaises actions et les péchés, nos intentions sont les motivations, mais l'accomplissement vient du diable. Voyant que sur le fondement du Christ nous avons bâti une structure de paille, de bois et de chaume, il y ajoute le feu. Bâtissons donc avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses (cf. I Cor 3,12), et il n'osera pas attaquer, bien que, dans ce cas aussi, il n'y ait ni confiance ni paix, car le lion rôde en embuscade et dans des lieux secrets pour tuer l'innocent (I P 5,8; Ps 9,29). De plus, les vases du potier sont éprouvés par la fournaise, mais les justes sont éprouvés par l'épreuve de la tribulation.» (cf. Siracide 27,1-2; 27,1-3).

Jacques 1,15 *Puis la convoitise, après avoir conçu, enfante le péché; et le péché, une fois commis, engendre la mort.*

La tentation se présente de trois manières : par suggestion, par plaisir et par consentement. La suggestion vient de l'ennemi, et le plaisir et le consentement proviennent de notre faiblesse. Par conséquent, si, sous l'influence de l'ennemi, nous ne voulons pas goûter au péché ou n'y consentons pas, la tentation elle-même nous est favorable et nous permet de remporter la victoire qui nous donne droit à la couronne de vie. Si, sous l'influence de l'ennemi, nous nous éloignons peu à peu de nos bonnes intentions et commençons à être séduits par le vice, alors, bien que nous péchions par plaisir, nous ne sommes pas encore morts. Mais si le plaisir d'un crime

conçu dans le cœur est suivi par la naissance du crime, alors l'ennemi s'éloigne de nous victorieux, déjà coupable de mort.

Illustrons cela par des exemples. Joseph fut tenté par les paroles de sa maîtresse, mais comme il Dépourvu de désir charnel, il ne pouvait être tenté que par suggestion, non par plaisir et consentement, et c'est ainsi qu'il triompha de son ennemi. David fut tenté par la vue de la femme d'un autre homme et, n'ayant pas encore vaincu la convoitise, il se laissa emporter et séduire par ses propres désirs. Et dès qu'il commit le crime conçu dans son cœur, le condamné par ses propres paroles, il se rendit coupable de mort, à laquelle il échappa toutefois par le repentir. Judas fut tenté par l'amour de l'argent et, avide, il fut attiré et séduit par sa propre convoitise, et, par son consentement, il tomba à sa perte. Job fut tenté de diverses manières, mais, ne préférant ni les biens matériels ni sa santé à l'amour divin, il ne put être tenté que par l'instigation de l'ennemi, ne voulant en aucune façon consentir au péché, ni même y prendre plaisir. Le péché commis entraîne la mort. Ceci est l'inverse de ce qui a été dit précédemment au sujet de celui qui endure la tentation, car, ayant été approuvé, il recevra la couronne de vie. Car si celui qui surmonte la tentation mérite la vie, alors celui qui est séduit par ses propres convoitises est vaincu par la tentation, et il est justement battu et conduit à la mort.

Jacques 1,16 Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés, en supposant que les tentations pécheresses viennent de Dieu, bien que nous sachions que certains, ayant reçu la peine qu'ils méritaient pour leurs fautes passées, retombent dans de nouveaux péchés, par la juste permission du Juge sévère. C'est pourquoi l'apôtre dit : Et parce qu'ils n'ont pas discerné pour connaître Dieu, Dieu les a livrés à un esprit insensé, pour faire ce qui ne convient pas, étant remplis de toute injustice (Rom 1,28).

Jacques 1,17 Tout don excellent et tout présent parfait descendent d'en haut, du Père des lumières.

Ayant enseigné que les vices inhérents à notre nature, par lesquels nous sommes tentés, ne viennent pas de Dieu, mais de nous-mêmes, l'apôtre montre que tout le bien que nous concevons, au contraire, nous le recevons comme un don de Dieu. C'est pourquoi il appelle Dieu le Père des lumières, sachant qu'il est la source des dons spirituels. Cela concorde avec les paroles de l'apôtre Paul : «Qu'avez-vous que vous n'avez reçu ?» (I Cor 4,7). En Lui, point de changement, point d'ombre de variation. Car la nature de Dieu est immuable, et sa lumière ne s'éteint par aucune ombre de changement, contrairement à celle de ce monde. Il ne permet pas non plus les ténèbres du péché. Il est clair que les dons de lumière nous sont exclusivement destinés.

Jacques 1,18 Car c'est par sa propre volonté qu'il nous a engendrés par la parole de vérité.

Et le Seigneur dit dans l'Évangile : «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis» (Jn 15,16). Et le prophète Osée dit : «Je les aimerai selon ma volonté» (Osée 14,5). Confirmant ce qui a été dit précédemment : «Tout don excellent et tout don parfait viennent de Dieu», l'apôtre ajoute que Dieu, par sa grâce et non par nos mérites, par l'eau de la régénération, nous a transformés d'enfants des ténèbres en enfants de lumière. Afin que nous soyons en quelque sorte à l'origine de sa création. De peur que nous ne pensions qu'en naissant, nous devenions ce qu'il est lui-même, l'apôtre montre donc une certaine primauté dans la création qui nous est permise par cette forme d'adoption. Car quelqu'un a traduit ces paroles ainsi : «De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de vérité, afin que nous soyons les prémices de ses créatures.» C'est-à-dire, afin que nous soyons les meilleures des créatures que nous voyons. Car la loi ordonnait que les prémices des fruits et des animaux soient consacrées au Seigneur, et pour la construction du tabernacle, [Moïse] ordonna que les prémices de l'or et de l'argent soient offertes, c'est-à-dire les

meilleurs métaux. Et le prophète Jérémie a dit du peuple ancien de Dieu : Israël est saint pour le Seigneur, les prémices de ses fruits (Jér 2,3).

Jacques 1,19 *Vous le savez, mes frères bien-aimés.*

Vous le savez bien, dit l'apôtre, vous auriez pu être totalement perdus, et pourtant le Seigneur vous a éclairés. Cela s'est produit par la grâce divine qui vous a précédés, et non par vos propres mérites. Que chacun soit prompt à écouter et lent à parler. L'apôtre donne ensuite à l'auditeur des instructions morales. Avant tout, il l'exhorte à être attentif à l'apprentissage le plus tôt possible, et seulement ensuite à enseigner. Car quiconque veut prêcher ce qu'il n'a pas lui-même appris est un insensé. Celui qui aime la sagesse doit d'abord la demander à Dieu, comme l'apôtre l'a indiqué plus haut, puis, à l'instar d'un humble disciple, chercher un maître de vérité. Durant ses études, qu'il retienne soigneusement sa langue, non seulement des paroles vaines, mais aussi de prêcher la vérité même qu'il a apprise. C'est pourquoi Salomon parle dans l'Écriture de la distinction entre les saisons : «Un temps pour se taire, et un temps pour parler» (Ec 3,7). C'est pourquoi les Pythagoriciens, qui supervisaient l'enseignement des sciences naturelles, imposaient à leurs élèves cinq années de silence avant de les autoriser à prêcher. Car il est plus sûr d'écouter la vérité que de la prêcher. En effet, l'écoute préserve l'humilité, tandis que la prédication expose inévitablement à une certaine vanité. C'est pourquoi Jérémie, décrivant la vie d'un jeune homme instruit, place le silence prudent parmi les principaux exercices de vertu. Il dit : «Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse; qu'il s'assoie seul et garde le silence» (Lam 3,27-28). Et la patience. La sagesse parfaite ne s'acquiert que dans la paix de l'esprit. Car il est écrit : la colère repose dans le cœur de l'insensé (Ec 7,1-2; 7,1-3). L'apôtre ne reproche pas la promptitude à la colère pour louer la patience. Par là, il...

Il nous conseille de veiller à ce que la colère ne s'insinue pas dans nos cœurs lors des troubles et des disputes. Et si elle s'insinue, gardons-en le silence et, une fois le danger passé, chassons-la de nos cœurs afin de retrouver plus facilement notre sérénité. Autre chose : l'apôtre nous exhorte à être lents à la colère, de peur que, sans raison apparente, pour quelque raison que ce soit, notre calme ne se transforme en air renfrogné. Si, par exemple, nous constatons que nos voisins, surtout ceux qui nous sont confiés, sont irrévocables, faisons preuve de fermeté dans nos paroles, voire de réprimandes plus sévères, en nous rappelant qu'une personne supporte beaucoup avec soumission lorsque nous sommes calmes. Or, je sais que Phinéas, Samuel, Élie et Pierre étaient lents à la colère, et pourtant ils ont vaincu les pécheurs, les uns par l'épée, les autres par la parole. Même Moïse, homme d'une grande douceur, fut très en colère contre Pharaon, voyant son obstination, et le menaça de châtement, ce qu'il fit.

Jacques 1,20 *Car la colère de l'homme ne produit pas la justice de Dieu.*

Le sens est facile à comprendre : celui qui cède au vice de la colère est insouciant. Même s'il est considéré comme honnête par les hommes, il n'est pas encore pleinement juste devant le jugement divin. Cependant, une signification plus élevée est également possible, car il est dit du Seigneur : «Mais toi, Seigneur des armées, juge avec douceur» (Sag 12,18). Tout juge, étant humain, juge le coupable après avoir déjà perdu sa sérénité. Mais même en jugeant avec justice, il ne peut manifester la droiture du jugement divin, qui ne tolère aucun trouble.

Jacques 1,21 *C'est pourquoi, rejetant toute impureté et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole semée.*

L'apôtre nous ordonne de purifier d'abord notre corps et notre âme de tout vice afin d'être dignes de recevoir la parole du salut. Car celui qui ne se détourne pas du mal ne peut faire le bien. Bien sûr, l'apôtre parle de toute impureté, tant de la chair que de l'âme. La malice, en effet, désigne le vice de l'homme intérieur. Il dit : «Recevez la parole semée, c'est-à-dire la parole que nous implantons dans vos cœurs

par la prédication; vous la recevrez par l'enseignement.» Cette compréhension est également juste : la parole semée en vous au jour de la rédemption, lorsque Dieu vous a engendrés selon sa volonté, recevez-la maintenant pleinement, pour qu'elle s'accomplisse dans les actes, ce que vous faites déjà dans le ministère. Cette parole peut sauver vos âmes, même lorsque vous subissez des tentations corporelles ou que vous êtes détruits par les incrédules.

Jacques 1,22 Mettez donc en pratique la parole, et ne vous contentez pas de l'écouter : [vous vous trompez vous-mêmes].

Paul dit aussi, au sujet de ceux qui considèrent la loi : «Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique» (Romains 2.13). Et dans l'Apocalypse, Jean, après avoir dit : «Heureux celui qui lit et entend les paroles de la prophétie de ce livre !», ajoute : «et qui garde ce qui y est écrit» (Apocalypse 1.3).

Jacques 1,23 [Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il sera semblable à un homme qui regarde dans un miroir les traits de son visage, tels qu'il était dès sa naissance.]

Jacques 1,24 [Il se regarda, puis s'en alla, et aussitôt il oublia comment il était.]

Jacques 1,25 Mais celui qui a plongé son regard dans la loi de la parfaite liberté (parfaite – Genèse) et qui y demeure...

L'apôtre appelle la grâce de l'Évangile la loi de la liberté parfaite, car la loi n'a rien rendu parfait (Hébreux 7,19). Et ailleurs : Car vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore asservis, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption (Rom 8,15). Et encore : Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté (II Cor 3,17). Et le Seigneur lui-même dit : Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres (Jn 8,36). Il n'est pas devenu un auditeur oublieux, mais un acteur de la parole; il sera béni dans ses œuvres. La béatitude ne s'acquiert pas par une écoute vaine de la parole, mais par la mise en pratique. Ainsi le Seigneur dit aux disciples : Si vous savez ces choses, vous serez heureux quand vous les mettrez en pratique (Jn 13,17).

Jacques 1,26 Si quelqu'un se croit religieux, et qu'il ne maîtrise pas sa langue, mais qu'il trompe son propre cœur, sa religion est vaine.

Plus haut, l'apôtre exhorte non seulement à écouter, mais aussi à mettre en pratique la parole du Seigneur. Il ajoute maintenant : même si quelqu'un semble accomplir les commandements du Seigneur, tels qu'ils lui ont été enseignés, mais ne maîtrise pas sa langue, la calomnie, le mensonge, le blasphème, les paroles vaines, la loquacité et tout autre péché auquel il est habitué, il se glorifie en vain de la justice de ses œuvres. Comme le dit Paul, confirmant la vérité de l'adage du poète païen : «Les mauvaises paroles corrompent les bonnes mœurs» (I Cor 15,33).

Jacques 1,27 Mais la religion pure et sans tache devant Dieu le Père est celle-ci.

Il ajoute : «bien devant Dieu le Père», car il y a des gens qui paraissent pieux aux hommes, mais que Dieu considère comme méchants. C'est pourquoi Salomon a dit : «Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la mort» (Pro 14,12). Visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et se préserver des souillures de ce monde. Puisque l'apôtre avait précédemment dit que celui qui accomplit l'œuvre sera béni dans son action, il nomme maintenant les actions qui plaisent le plus à Dieu : Miséricorde et intégrité. Ainsi, en nous enjoignant de visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, il nous montre que nous devons tout faire par compassion pour notre prochain. L'importance de cela sera révélée au Jour du Jugement, lorsque le Juge dira : «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40). De plus, en nous enjoignant de nous garder purs de ce monde, l'apôtre nous montre que nous devons rester purs en tout.

Cela inclut ce contre quoi il nous avait déjà mis en garde : la lenteur à parler et la lenteur à la colère.

Chapitre 2

Jacques 2,1 *Mes frères, ayez foi en Jésus Christ notre Seigneur de gloire sans partialité.*

Ce verset montre que ceux à qui l'apôtre écrivait, bien qu'abondants dans la foi de l'Évangile, étaient néanmoins dépourvus de bonnes œuvres. L'apôtre leur avait déjà enseigné à accomplir les commandements du Seigneur concernant l'aumône aux pauvres, car il les voyait agir à l'inverse : ce qu'ils auraient dû faire pour les pauvres, en vue d'une récompense éternelle, ils préféraient le faire pour les riches, par intérêt terrestre. C'est pourquoi l'apôtre les réprimande à juste titre. De plus, dans ce premier verset, l'apôtre n'appelle pas par hasard Jésus-Christ notre Seigneur de gloire, afin que nous nous souvenions d'obéir aux commandements de Celui qui, resplendissant de gloire (Héb 1,3), récompense par une gloire éternelle tout ce qui est fait aux pauvres par amour pour lui, plutôt que de se soumettre aux personnes de haut rang, dont il est dit que toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur des champs (Héb 40,6).

Jacques 2,2 *Car si un homme portant une bague en or et des vêtements éclatants entre dans votre assemblée : (pendant que vous êtes réunis – Vug.) et qu'un pauvre, vêtu de façon humble, entre à son tour, et que vous, regardant celui qui est vêtu de vêtements splendides, vous lui disiez : «Assieds-toi confortablement ici», mais au pauvre, vous disiez : «Tiens-toi là», ou : «Assieds-toi à mes pieds.»*

Pour expliquer ce verset, citons saint Augustin : «Si nous appliquons cette distinction entre "s'asseoir" et "se tenir debout" aux offices ecclésiastiques, nous ne devrions pas penser qu'avoir foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire, avec partialité, soit un péché mineur. Qui dit qu'un riche est élu à un poste honorable dans l'Église, tandis qu'un pauvre, plus instruit et plus saint, est rejeté ?» Mais si l'apôtre parle des assemblées quotidiennes, qui pèche en cela (si tant est qu'il pèche), sinon celui qui pense que le plus riche est le meilleur ? Il semble avoir ajouté cela.

Jacques 2,4 *Ne vous jugez-vous donc pas vous-mêmes, et ne devenez-vous pas des juges aux pensées iniques ?*

Puis suit :

Jacques 2,5 *Écoutez, mes frères bien-aimés.*

Remarquez, dit l'apôtre, que ce ne sont pas les riches de ce monde qui sont considérés comme les meilleurs aux yeux de Dieu. Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde pour être riches en foi et héritiers du Royaume promis à ceux qui l'aiment ? L'apôtre appelle les pauvres les humbles, méprisés en ce monde parce qu'ils rejettent les choses visibles et placent leur confiance dans les richesses invisibles. Mais notre Seigneur Jésus-Christ a choisi de tels hommes, disant : «N'ayez pas peur, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume» (Luc 12,32). Il a choisi de tels hommes, faisant des pauvres ses enfants. Ses sujets, qui l'ont servi lorsqu'il est venu au monde, l'ont transformé, par l'espérance du Royaume à venir, en hommes honorables et nobles.

Jacques 2,6 *Mais vous, vous avez déshonoré les pauvres.*

Ceci fait référence à ce qui lui a été dit : «Tenez-vous là; mais à celui qui porte l'anneau d'or : «Assieds-toi ici confortablement.»

Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux ?

Jacques 2,7 *Ne blasphément-ils pas le bon nom qui vous a été donné ?*

Ici, l'apôtre montre clairement qui sont les riches, dont il a parlé plus haut de l'humiliation et de la ruine (voir Jac 1,10). Ce sont bien sûr ceux qui placent leurs richesses au-dessus du Christ et qui sont totalement étrangers à la foi en lui. De plus, ils oppriment les croyants, les traînant devant les tribunaux de personnes plus puissantes et blasphémant le nom du Christ, qui est au-dessus de tout nom (Phil 2,9). De nombreux païens nobles, et en particulier des Juifs, agissaient ainsi au temps des apôtres, comme le démontrent clairement les Actes des Apôtres et les Épîtres de l'apôtre Paul.

Jacques 2,8 *Si vous accomplissez la loi royale selon l'Écriture : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», vous le faites.*

Jacques 2,9 *Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, et la loi vous déclare coupables de transgression.*

Considérez comment l'apôtre les déclare coupables, car il dit au riche : «Asseyez-vous ici», et au pauvre : «Tenez-vous là». Afin qu'ils ne pensent pas que transgresser la loi sur ce point précis soit un péché mineur, il ajoute :

Jacques 2,10 *Quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous.*

Jacques 2,11 *Car celui qui a dit : «Tu ne commettras point d'adultère», a dit aussi : «Tu ne commettras point de meurtre.»*

Par conséquent, si vous ne commettez pas l'adultère mais un meurtre, vous devenez un transgresseur de la loi.

Comme indiqué précédemment : la loi vous condamne pour transgression. Le sens est clair (sauf interprétation contraire) : quiconque dit au riche : «Asseyez-vous ici», mais au pauvre à celui qui se tient là, manifestant ainsi sa préférence pour une chose plutôt qu'une autre, est un idolâtre, un blasphémateur, un adultère et un meurtrier. Et comme il serait trop long de tout énumérer, il mérite d'être condamné comme coupable de tous les crimes. Car celui qui pêche en un seul devient coupable de tous. Mais il faut se demander pourquoi celui qui observe toute la loi, ayant péché en un seul, devient coupable de tous. Puisque l'accomplissement de la loi est l'amour de Dieu et du prochain (cf. Rom 13,10), et que de ces commandements dépend toute la loi et les prophètes (cf. Mt 22,40), celui qui agit contrairement à l'amour, sur lequel tout repose, ne mérite-t-il pas d'être coupable de tous ? Celui qui n'agit pas contrairement à l'amour ne pêche pas. Car : «Tu ne commettras point d'adultère», «Tu ne tueras point», «Tu ne voleras point», «Tu ne convoiteras point». Et s'il y a quelque autre commandement, il se résume en celui-ci : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» L'amour ne fait point de mal au prochain. L'amour est donc l'accomplissement de la loi (Rom 13,9-10). Par conséquent, quiconque agit contrairement à l'amour, dont tout dépend, se rend coupable de tout. Mais pourquoi donc ne parle-t-on pas de l'égalité de tous les péchés ? Celui qui pêche plus gravement n'agit-il pas plus mal par rapport à l'amour que celui qui pêche plus légèrement ? En tout cas, celui qui pêche en une chose se rend coupable de tout, parce qu'il agit contrairement à l'amour, dont tout dépend.

Jacques 2,12 *Parlez et agissez donc comme des gens qui doivent être jugés par la loi de la liberté.*

La loi de la liberté est la loi de l'amour, dont il est dit : Si vous accomplissez la loi royale selon l'Écriture : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», vous faites bien. «Efforcez-vous de parler et d'agir ainsi», nous exhorte l'apôtre, «afin qu'en aimant votre prochain, vous méritiez l'amour de Dieu, et qu'en faisant miséricorde à votre prochain, vous puissiez espérer sa miséricorde au tribunal de Dieu.» Autrement

dit : de même que la loi de l'esclavage est la loi donnée par Moïse, la loi de la liberté est la grâce de l'Évangile, venue par Jésus Christ (cf. Jn 1,17), selon le témoignage de l'apôtre qui déclare : «Car vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore soumis à la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !» (Rom 8,15). Et encore : «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» (II Cor 3,17). Parlez et agissez donc comme ceux qui doivent être jugés par la loi de la liberté. Voilà ce que signifie être jugé. Celui qui transgresse la loi de Moïse sera jugé plus sévèrement que celui qui transgresse la loi naturelle. Celui qui néglige la grâce de l'Évangile, qu'il a connue, sera jugé plus sévèrement que celui qui néglige les préceptes de la loi de Moïse. Car à qui l'on a beaucoup donné, il sera beaucoup demandé; et à qui l'on a beaucoup confié, on exigera davantage (Luc 12,48). C'est pourquoi l'apôtre dit : «Si la parole prononcée par les anges a été éprouvée, et si toute infidélité et toute désobéissance ont reçu leur juste châtiment, comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut, qui, dès le premier abord, a été annoncé par le Seigneur, et qui nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu ?» (Héb 22-3). Et encore : «Si celui qui a rejeté la loi de Moïse a été mis à mort sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins, de combien plus mauvais châtiment pensez-vous que mérite celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu et le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié, et qui a outragé l'Esprit de grâce ?» (Héb 10,28-29). Ces deux interprétations poursuivent le même but : que, répondant à la grâce divine par de bonnes œuvres, nous soyons bons et miséricordieux les uns envers les autres, nous pardonnant réciproquement, comme Dieu en Christ nous a pardonné (voir Ép 4,32).

Jacques 2,13 Car le jugement sera sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde.

Celui qui, avant d'être jugé, aurait pu faire miséricorde, ne l'a pas fait. Telle est la juste attitude envers tous les hommes cruels. Il est bien connu que plus grande est la miséricorde reçue du Seigneur, plus injuste est celle qui refuse d'en faire preuve envers son prochain dans le besoin, et plus juste sera le châtiment de sa méchanceté. C'est pourquoi le Seigneur avertit d'avance : «Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés; pardonnez, et vous serez pardonnés; donnez, et il vous sera donné» (Luc 6,37-38). Car le jugement sans miséricorde est réservé à celui qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde, cependant, triomphe du jugement, car de même que celui qui n'a pas fait miséricorde se lamentera, condamné au jugement de Dieu, de même celui qui a fait miséricorde, ayant reçu une récompense, se réjouira et sera dans l'allégresse. Autrement dit : la miséricorde triomphe du jugement. Il n'est pas dit : la miséricorde triomphe du jugement. Car la miséricorde n'est pas contraire au jugement, mais elle s'élève au-dessus de lui, car la miséricorde, bien qu'elle protège beaucoup, ne protège que ceux qui ont fait miséricorde. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde de Dieu (Mt 5,7). Ainsi, l'expression «la miséricorde s'élève au-dessus du jugement» signifie que la miséricorde est placée au-dessus du jugement. Si quelqu'un est reconnu avoir accompli ne serait-ce qu'un seul acte de miséricorde lors du Jugement, même s'il y a lieu de le punir, la miséricorde, telle une source d'eau, éteindra le feu du péché.

Jacques 2,14 Mes frères, à quoi cela sert-il de dire qu'il a la foi, mais pas les œuvres ?

[La foi peut-elle le sauver ?] L'apôtre aborde maintenant plus en détail les œuvres de miséricorde, afin de consoler ceux qu'il avait effrayés par ses propos précédents. Il souligne comment même les péchés quotidiens, indispensables à la vie terrestre, sont effacés par des actes de correction quotidiens. Il craint qu'un homme qui, en péchant en un lieu, se rende coupable de tous (Jac 2,10), en péchant en plusieurs (car nous péchons tous en plusieurs choses; Jac 3,2), ne comparaisse devant le Juge sévère, accablé par le fardeau de ses péchés accumulés, et ne soit privé de miséricorde pour n'en avoir pas fait preuve. Il souhaite qu'il mérite d'abord le

pardon de ses dettes et l'accomplissement des promesses, en pardonnant lui-même à son tour.

Jacques 2,15 *Si un frère ou une sœur est nu et manque de nourriture quotidienne,...*

Jacques 2,16 *Et si l'un d'entre vous leur disait : «Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous», sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?*

Jacques 2,17 *De même, la foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte en elle-même.*

C'est très clair : comme pour celui qui est nu et affamé, de même que les paroles pieuses sont inutiles sans nourriture ni vêtements, de même la foi, si elle ne se manifeste que par des paroles, ne sauve pas. Car la foi en elle-même est morte sans les œuvres de charité qui la rendent vivante. Ce verset ne contredit pas ce que le Seigneur a dit : «Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé» (Mc 16,16). Car il implique que seul celui qui manifeste sa foi par des actes est un véritable croyant. Puisque la foi et l'amour sont indissociables, selon Paul, qui parle de la foi agissant par l'amour (Gal 5,6), l'apôtre Jean dit aussi de l'amour ce que Jacques a dit de la foi : «Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?» (1 Jean 3:17).

Jacques 2,18 *[Mais quelqu'un dira : «Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres.» Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je montrerai ma foi par les œuvres.]*

Jacques 2,19 *Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? Tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent.*

Ne vous imaginez pas faire quelque chose d'extraordinaire en croyant qu'il y a un seul Dieu. Les démons en font autant, car ils croient non seulement en Dieu le Père, mais aussi en Dieu le Fils. C'est pourquoi Luc dit : «Alors sortirent aussi des démons du milieu de plusieurs personnes, criant : "Tu es le Fils de Dieu !" Il les réprimanda, mais ne leur permit pas de le dire, car ils savaient qu'il était le Christ» (Luc 4,41). Non seulement ils croient, mais ils tremblent. C'est pourquoi la légion [de démons] qui possédait l'homme cria vers lui et le supplia : «Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en conjure par Dieu, ne me tourmente pas !» (Mc 5,7). Par conséquent, ceux qui ne croient pas en Dieu, ou qui, bien que croyant, ne le craignent pas, doivent être considérés comme plus endurcis et plus audacieux que les démons. Mais reconnaître Dieu et trembler n'est pas chose remarquable s'il n'y a pas de foi en lui, c'est-à-dire s'il n'y a pas d'amour pour lui dans le cœur. Après tout, croire en lui est une chose, le reconnaître en est une autre, et croire en lui en est une autre encore. Croire en Lui, c'est considérer comme vraies ses paroles. Le reconnaître, c'est reconnaître qu'Il est Dieu. Croire en Lui, c'est L'aimer. Nombreux sont ceux qui peuvent considérer comme vraies ses paroles, y compris les méchants. Les tenant pour vraies, ils rechignent à les mettre en pratique, par paresse. Même les démons peuvent reconnaître qu'Il est Dieu. Mais seuls ceux qui aiment Dieu, qui sont chrétiens non seulement de nom, mais aussi en actes et en vie, savent croire en Dieu. Car sans amour, la foi est vaine. La foi accompagnée d'amour est chrétienne, la foi sans amour est démoniaque. Cela signifie que celui qui refuse de reconnaître le Christ est pire encore que les démons. Même s'il reconnaît le Christ, mais le hait, sa profession de foi repose sur la peur du châtement, et non sur un amour digne de récompense. Après tout, même les démons craignent le châtement. Enfin, lorsque le bienheureux Pierre, confessant le Seigneur, déclare : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16), il semble prononcer presque les mêmes paroles que les démons. Cependant, puisque leur confession était empreinte de haine, elle fut justement condamnée par le Christ, tandis que la sienne, jaillissant d'un amour profond, fut récompensée par la béatitude éternelle.

Jacques 2,20 *Veux-tu savoir, homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ?*

L'apôtre Paul, prêchant la justification de l'homme par la foi seule, sans les œuvres, fut mal compris. Certains interprétèrent ses paroles de telle sorte qu'ils crurent qu'une fois la foi acquise en Christ, ils étaient sauvés par la foi, même s'ils commettaient le mal et menaient une vie perverse et impie. C'est pourquoi l'apôtre Jacques explique la pensée de l'apôtre Paul et montre comment ce passage de son Épître doit être compris. Pour illustrer la futilité de la foi sans les bonnes œuvres, il cite en premier lieu Abraham, car c'est précisément l'exemple d'Abraham que Paul a utilisé pour démontrer la possibilité de la justification d'une personne sans les œuvres. En mentionnant les bonnes œuvres d'Abraham, qui accompagnaient sa foi, l'apôtre Jacques montre clairement que l'apôtre Paul enseigne la justification par la foi seule, sans les œuvres, non pas pour que le croyant s'abstienne de faire le bien, mais plutôt pour que personne ne pense que la justification, qui repose sur la foi, est un don acquis.

À juste titre, pour ses bonnes œuvres antérieures. Les Juifs souhaitaient se considérer supérieurs aux croyants non-juifs en Christ, arguant qu'ils avaient mérité la grâce de l'Évangile pour leurs bonnes œuvres accomplies sous la Loi. De ce fait, nombre de leurs croyants étaient offensés que la grâce du Christ soit accordée à des non-juifs incirconcis. C'est pourquoi l'apôtre Paul affirme qu'une personne peut être justifiée par la foi sans les œuvres, c'est-à-dire sans les œuvres qui précèdent la foi. Mais peut-on être justifié par la foi sans pratiquer la justice ? Lorsque Jacques dit :

Jacques 2,21 *Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par les œuvres, lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ?*

Il souligne habilement la nécessité de suivre l'exemple des bonnes œuvres du patriarche lui-même, exhortant les croyants juifs, en tant que dignes descendants, à imiter les actes de leur illustre ancêtre. Et puisqu'il les exhorte à ne pas faiblir face aux tentations et à prouver leur foi par les actes, il leur offre [ici] l'exemple très approprié du patriarche pour les instruire dans ces deux vertus. Quelle plus grande tentation peut frapper [une personne], hormis ses propres souffrances physiques, que d'être contraint, dans sa vieillesse, de tuer son fils unique et bien-aimé ? Celui qui n'a pas refusé d'obéir au commandement du Seigneur de mettre à mort sur-le-champ son fils, qu'il avait reçu dans sa vieillesse comme héritier, a-t-il refusé d'aider les pauvres en leur fournissant nourriture et vêtements par amour pour Dieu ? Ainsi, ce verset du bienheureux Jacques concorde avec ce que dit Paul : «Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, offrit son fils Isaac, et il offrait le fils unique qu'il avait reçu par la promesse (celui qui avait reçu les promesses – Hébreux). Il lui fut dit : «C'est par Isaac que ta descendance sera appelée.» Car il pensait que Dieu était même capable de ressusciter les morts» (Héb 11,17-19). Dans le même exemple du bienheureux Abraham, Jacques loua la signification de ses œuvres, et Paul la force de sa foi. L'affirmation de Paul ne contredit pas celle de Jacques. Tout en reconnaissant la perfection d'Abraham en actes et en foi, chacun des apôtres loua davantage la vertu qui, selon eux, faisait le plus défaut à leurs auditeurs. Puisque Jacques s'adressait à ceux dont la foi était vaine, sans œuvres, il cita cet exemple pertinent, révélant la foi exceptionnelle d'Abraham, qui avait déjà suscité des éloges, conformément au témoignage des Écritures. Sa foi n'était pas inactive ni vide, mais, éprouvée, elle brûlait d'un ardent désir d'accomplir les commandements de Dieu. Paul, quant à lui, exhorta ceux qui se vantaient de leurs œuvres, privés de la grâce de la foi. Il démontre ainsi que sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (voir Héb 11,6). Ayant rassemblé les exemples de tous les patriarches pour dénoncer et corriger l'arrogance des Juifs, il montre clairement que tous méritaient des éloges pour le témoignage de leur foi (voir Héb 11,39). Par conséquent, il conclut, notamment au sujet d'Abraham, que lorsqu'il offrit Isaac en sacrifice, il croyait que Dieu était capable de ressusciter même les morts (Héb 11,19). Abraham décida immédiatement d'offrir son fils, car il croyait que Dieu voulait le ressusciter aussitôt. Ainsi, il lia l'action à la foi. Il croyait que Dieu ressusciterait son fils après sa mort, car il croyait à la vérité de ce qu'il avait entendu : «En Isaac, ta

descendance serait appelée.» Le bienheureux Jacques démontre plus avant cette union de deux vertus, en disant :

Jacques 2,22 *Vous voyez que la foi agissait avec ses œuvres, et que par ses œuvres la foi fut préservée* : (atteignit la perfection – Genèse),

Jacques 2,23 *Ainsi s'accomplit l'Écriture qui dit : Abraham crut en Dieu, et cela lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu.*

Paul a longuement développé ce témoignage [des Écritures] dans son Épître aux Romains, enseignant clairement la grande puissance de la foi, qui peut instantanément transformer un impie en juste par l'acceptation des mystères de la foi. Abraham possédait une foi si grande et si ardente en Dieu qu'il était prêt de toute son âme à accomplir chacun de ses commandements. C'est pourquoi sa foi lui fut justement imputée à justice par Dieu, qui connaissait son cœur. Et afin que nous puissions aussi voir sa foi, par laquelle il fut justifié, Dieu le mit à l'épreuve en lui ordonnant de sacrifier son fils. Et par les œuvres, la foi fut rendue parfaite; autrement dit, l'accomplissement des œuvres démontra qu'il possédait une foi parfaite dans son cœur. De nos jours, si une personne récemment convertie recevait le baptême, promettant de tout cœur d'obéir aux commandements divins, et devait bientôt quitter ce monde, elle mourrait sans aucun doute justifiée par la foi, sans œuvres, car, par la providence de Dieu lui-même, en qui elle a cru, elle n'aurait pas eu le temps d'accomplir des œuvres témoignant de sa foi. Et ceux qui continuent de vivre longtemps après avoir reçu les sacrements de la foi et qui ne se soucient pas d'accomplir de bonnes œuvres devraient être constamment rappelés à ce que le bienheureux Jacques affirme immédiatement après avoir cité l'exemple de la foi et des œuvres d'Abraham :

Jacques 2,24 *«Vous comprenez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement ?»*

Ce qu'il dit par les œuvres signifie les œuvres de la foi. Car nul ne peut avoir des œuvres parfaites sans la foi, mais beaucoup peuvent avoir la foi sans les œuvres s'ils n'ont pas le temps [par la providence de Dieu] de les accomplir de faire des œuvres. De telles œuvres, il est dit : «Il fut saisi, de peur que la malice ne le fasse changer d'avis, ou que la ruse ne séduise son âme» (Sag 4,11).

Jacques 2,25 *De même, Rahab la prostituée ne fut-elle pas justifiée par ses œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et les fit partir par un autre chemin ?*

Afin qu'ils ne se justifient pas en prétendant être incapables d'imiter les actes de leur grand père Abraham, d'autant plus que personne ne les avait contraints à sacrifier leurs fils, et que Dieu lui-même, dans les Écritures, le leur interdisait formellement, Jacques ajoute l'exemple d'une étrangère pécheresse qui, par ses actes de miséricorde et d'hospitalité envers les serviteurs de Dieu, au péril de sa vie, obtint le pardon de ses péchés, fut comptée parmi le peuple d'Israël, inscrite dans la lignée royale, intégrée à la généalogie de notre Seigneur et Sauveur, qui remonte aux patriarches, et fut sauvée de la destruction dans sa patrie condamnée, dont elle avait rejeté la perversité. Ainsi, par l'exemple de cette femme convertie, l'apôtre met en garde ses auditeurs contre le risque de retourner dans leur patrie condamnée, dont ils avaient rejeté les crimes par leur foi, et les invite à se souvenir qu'ils la quittent, notamment pour accomplir des œuvres utiles. Après tout, ils sont unis par les liens des saints et jugés dignes de communier avec leur Rédempteur. Il les encourage aussi à accueillir les messagers de Jésus, c'est-à-dire à écouter avec bienveillance les prédicateurs de l'Évangile. Et lorsqu'ils apprennent qu'ils ont été chassés par leurs compatriotes, voire condamnés à mort – ce qui arrivait fréquemment, selon le témoignage des Actes des Apôtres –, alors, après avoir reçu d'eux l'enseignement salvatrice, qu'ils les laissent partir en paix annoncer la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus. Les Actes des Apôtres relatent comment Gamaliel, le maître du bienheureux

apôtre Paul, a agi jadis à Jérusalem. Vénéré de tous les Juifs, il mérite aujourd'hui une louange particulière dans toute l'Église du Christ grâce à la révélation des reliques du premier martyr, Étienne. Lorsque le Sanhédrin juif décida de tuer les apôtres, il déjoua leurs plans par de sages conseils et les envoya sains et saufs prêcher l'Évangile de Jésus, à l'abri des ruses juives (voir Ac 5,33-42).

Jacques 2,26 [*Car comme le corps sans l'esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.*]

Chapitre 3

Jacques 3,1 *Mes frères, que peu d'entre vous deviennent enseignants.*

Le livre des Actes montre qu'à l'époque apostolique, les croyants étaient très zélés pour répandre la Parole. Ainsi, Apollos, homme versé dans les Écritures, mais ne connaissant que le baptême de Jean, prêcha le Christ avec audace. Intelligent, il compensa aisément son ignorance et devint bientôt enseignant, reprenant le ministère de la prédication qu'il avait déjà accompli (voir Ac 18,24-28). D'autres, venus de Judée à Antioche et plongés dans une profonde ignorance, enseignaient aux croyants non-juifs que, sans circoncision selon la loi de Moïse, ils ne pouvaient être sauvés. Par cette opinion controversée, ils causèrent de grandes difficultés aux véritables prédicateurs. Le bienheureux Jacques écarte ces enseignants et d'autres semblables du ministère de la Parole, de peur qu'ils n'entravent ceux qui sont capables d'exercer ce ministère correctement. Savez-vous que vous recevrez une condamnation plus sévère ? (Savoir que vous recevrez une condamnation plus sévère – non-juifs). Car, de même que celui qui a bien servi obtient une position digne (cf. I Tim 3,13), de même l'ignorant qui a tenté d'usurper la charge d'enseignant et qui proclame le Christ de manière impure (cf. Phil 1,17) mérite une condamnation plus sévère que s'il devait périr lui-même dans sa propre méchanceté.

Jacques 3,2 *Car nous trébuchons tous de bien des manières.*

L'apôtre réprimanda ceux qu'il considérait comme déficients en connaissance et en conduite. Il les a écartés de l'enseignement, craignant qu'ils n'influencent négativement les enfants par des prédications erronées, captivant leur attention et les détournant de l'écoute des enseignants, ou que, tout en prêchant correctement, ils ne ternissent le sujet par leurs actions injustes, entachant ainsi le chemin de la perfection évangélique de leur propre mauvaise réputation. Il n'a pas dit : «Vous péchez», mais : «Nous péchons tous, même en appartenant au Christ.» Ainsi parle l'apôtre. Il a également dit : «Nous péchons tous de bien des manières», afin que tous ceux qui sont imparfaits deviennent plus attentifs à leurs paroles et à leurs actes, une fois qu'ils auront compris que même les bons sont imparfaits, et que tous ceux qui sont guidés sur le chemin de cette vie par la grâce du saint Esprit ne puissent éviter quelque pierre d'achoppement, comme il est écrit ailleurs : «Les cieux ne sont point purs devant lui» (Job 15,15). Comme le disait Salomon : «Il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et ne pêche point» (Ec 7,20; 7-11). Si quelqu'un ne pêche pas en paroles, il est un homme parfait. Comment peut-il alors affirmer que celui qui ne pêche pas en paroles est un homme parfait, alors qu'il a dit auparavant : «Nous péchons tous de bien des manières» ? Les élus peuvent-ils pécher de bien des manières et demeurer parfaits ? Oui, c'est précisément ainsi qu'il faut le comprendre. Après tout, il existe différentes sortes de péchés. Les élus pêchent d'une manière, les ignorants d'une autre, comme en témoigne Salomon : «Car le juste tombe sept fois, et se relève; mais le méchant tombe dans la ruine» (Pro 24,16).

Même si une personne juste pêche accidentellement par faiblesse humaine ou par ignorance, elle ne cesse pas d'être juste. Car, de même qu'il existe des péchés quotidiens et inévitables de cette nature, il existe aussi des moyens quotidiens de correction dans la prière et les bonnes œuvres, qui relèveront rapidement le juste

déchu, afin que, tombé à terre, il ne souille pas de la poussière du péché le vêtement de noces de l'amour et de la foi. Si quelqu'un ne pèche pas en paroles, c'est un homme parfait – du moins en paroles, c'est-à-dire en ce qui est en son pouvoir d'éviter, même avec la faiblesse humaine. Il s'agit des paroles mensongères, des calomnies, des malédictions, de l'orgueil, de la vantardise, de la justification des péchés, de l'envie, de la discorde, de l'hérésie, de la tromperie, du parjure, ainsi que des vaines paroles et des discours verbeux dans les conversations qui paraissent nécessaires. Sans aucun doute, quiconque s'abstient de tels péchés est un homme parfait. Car celui qui veille sur sa bouche et sa langue préserve son âme des troubles (Pro 21,23). Il est également capable de maîtriser tout son corps. Ces paroles sont liées aux précédentes. Si quelqu'un ne trébuche pas par la parole, dit l'apôtre, c'est un homme parfait, capable de maîtriser tout son corps. Cela s'explique ainsi : si quelqu'un se garde du péché quasi inévitable de la langue, en se retenant constamment, il apprend à veiller sur les autres membres de son corps, qu'il est plus facile de maîtriser pour les empêcher de s'égarer du droit chemin.

Jacques 3,3 Mais si nous mettons un mors dans la bouche des chevaux, afin qu'ils nous obéissent, et que nous contrôlions tout leur corps...

Écoutons un autre. À combien plus forte raison devons-nous mettre le frein de notre propre bouche pour obéir à notre Créateur, puisque nous nous efforçons d'atteindre la justice par les œuvres en maîtrisant notre langue ? Si l'on lit ce verset comme certains codex le présentent : «De même que nous mettons des brides dans la bouche des chevaux», il n'y a aucune difficulté, car il est étroitement lié à ce qui suit : «De même, la langue est un petit membre», etc.

Jacques 3,4 Voici, les navires, bien que grands et poussés par des vents puissants, sont dirigés par un petit gouvernail, au gré du timonier.

Les grands navires en mer représentent les pensées des hommes en cette vie, bonnes ou mauvaises. Les vents violents qui les poussent sont les inclinations de l'esprit, qui, par nature, nous poussent à agir, pour le meilleur ou pour le pire. Le gouvernail qui permet à ces navires d'être dirigés, au gré du timonier, représente les intentions du cœur. Grâce à elles, les élus, ayant surmonté les tourments de ce monde, atteignent le havre bienheureux de la patrie céleste, tandis que les ignorants périssent, tués, comme par Scylla et Charybde, par les péchés tumultueux de cette vie, auxquels ils n'ont pas renoncé. Et puisque c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle (Mt 12,34; Luc 6,45), il est juste d'ajouter :

Jacques 3,5 La langue, bien que petite, a un grand pouvoir.

Elle porte de grands fruits, surtout si elle est sagement employée, selon le désir du timonier, conformément aux paroles de Salomon : «Celui qui a de l'intelligence saura diriger» (Pro 1,5). En revanche, mal employée, elle cause un grand tort, jusqu'à la destruction de soi-même et d'autrui. C'est pourquoi Salomon a dit : «La mort et la vie sont au pouvoir de la langue» (Pro 18,18). La langue donne la vie si elle instruit l'Église pour le bien, et inversement, elle donne la mort si elle lui nuit. C'est pourquoi l'apôtre parle de ceux qui ont entrepris d'enseigner aux autres, sans mener une vie vertueuse ni posséder la connaissance, et qui ont causé un grand tort à l'Église. Si l'on lit ce verset, comme le contiennent certains codex, avec les mots : «mais il se vante beaucoup», alors, par «se vanter», il faut bien sûr comprendre ce que l'apôtre a dit plus loin, lorsqu'il a énuméré les péchés qui proviennent de la langue. Langue : «Mais maintenant, tu te vantes avec arrogance.» Toute vantardise de ce genre est mauvaise (Jac 4,16). La mère du bienheureux prophète Samuel nous exhorte également à nous en abstenir, disant dans sa prière : «Ne multipliez pas les paroles arrogantes par orgueil» (I Sam 2,3). Ainsi, la langue se vante grandement, elle qui, méprisant les paroles et les opinions d'autrui, ne fait l'éloge que de son propre esprit et de son éloquence. Un tel feu embrase une si grande forêt. L'apôtre dit un tel feu, signifiant un si petit feu. Même certains codex le disent : un si petit feu. Car de même qu'une

petite étincelle, se détachant d'une flamme, embrase souvent une grande forêt, de même l'intempérance de la langue, nourrie de ses propres plaisanteries, apporte la destruction dès qu'elle touche la vaste forêt des bonnes actions et les fruits abondants de la vie spirituelle. De plus, elle détruit la plupart du temps ces innombrables feuilles verbales qui semblaient auparavant les meilleures.

Jacques 3,6 *Et la langue est un feu, un monde de l'anarchie.*

[La langue est parmi nos membres, et elle souille tout le corps.] La langue est un feu, car par ses paroles malveillantes, elle dévore la forêt des vertus. C'est pourquoi le sage dit de l'insensé : «Et l'ouverture de sa bouche est un feu» (Sir 21,1-20; 20,1-21). Ce feu destructeur s'oppose, bien sûr, au feu salvateur qui consume le bois, le foin et le chaume des vices et révèle les secrets du cœur (cf. I Cor 3,12; 14,25). Les saints maîtres sont si consumés par ce feu qu'ils sont eux-mêmes embrasés d'amour et qu'ils enflamment les autres par les paroles de leurs sermons. Comme des langues de feu. Il est bien écrit à ce sujet : «Des langues qui semblaient de feu leur apparurent, se séparant les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du saint Esprit» (Ac 2,3-4). Et il est juste de dire d'une langue perverse qu'elle est un monde d'anarchie, car c'est par elle que presque tous les méfaits sont soit préparés (comme le vol et l'adultère), soit commis (comme le parjure et le faux témoignage), soit justifiés lorsqu'un scélérat, pour justifier son crime, feint la bonté et se vante de ce qu'il n'a pas fait. Et elle embrase le cycle de notre vie, comme embrasée par la Géhenne. Par Géhenne, l'apôtre désigne le diable et ses anges, responsables de son existence. Ces derniers, qu'ils volent dans les airs, errent sur la terre ou soient retenus sous terre, portent en eux, partout et toujours, le tourment de ses flammes, à l'image d'un homme fiévreux qui, même alité dans un lit luxueux ou exposé au soleil, ne ressent ni la chaleur ni le froid de sa maladie. De même, les démons, vénérés dans des temples ornés d'or et volant dans les airs, brûlent constamment du feu de la Géhenne et, conscients de leur châtement, par envie, sèment l'étincelle du vice sur les personnes trompées pour les perdre. À l'inverse, il est dit que la sainte cité de Dieu, la Nouvelle Jérusalem, descend du ciel, envoyée par Dieu (voir Apo 3,12; 21,2-10), car tout ce qui est céleste sur la terre nous a été donné comme un don d'en haut. Par le cycle de notre vie, l'apôtre fait référence à la continuité et à la fugacité de l'existence terrestre, de sorte que, tels une roue tournant en rond, nous passons inexorablement de la naissance à la mort. C'est pourquoi il est juste que Salomon, après avoir dit : «Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que le jour du malheur n'arrive», ait ajouté un peu plus loin : «avant que la roue ne se brise sur le puits». Alors la poussière retournera à la terre comme elle y était (Ec 12,1; 6-7). La langue embrase le cycle de notre vie lorsqu'elle corrompt, par des paroles malveillantes, toute la structure de notre existence. L'apôtre parle aussi du cycle de notre vie car, privés de stabilité intérieure suite à la chute, nos pensées vagabondes nous entraînent çà et là, et, constamment ballottés, nous ne savons plus où se trouve la destruction et où se trouve le salut. Le feu d'une langue impure embrase le cycle de notre vie lorsque la modestie naturelle disparaît peu à peu sous le poids de conversations absurdes et nuisibles.

Jacques 3,7 *Car toute espèce de bête, d'oiseau, de reptile et d'autre créature est apprivoisée et l'a été par la nature humaine.*

On lit chez Pline qu'en Égypte, un certain maître de maison apprivoisa un aspic, le plus terrible des serpents, qui rampait chaque jour de son trou jusqu'à sa table pour se nourrir de sa nourriture habituelle. On lit également chez Marcellin Comitus qu'un tigre apprivoisé fut envoyé d'Inde à l'empereur Anastase. L'Apôtre veut nous faire comprendre que la langue des hommes dépravés surpasse les bêtes par sa cruauté, les oiseaux par son agilité ou sa vantardise, et les serpents par son venin. Car il y a des hommes semblables à des bêtes qui aiguisent leur langue comme une épée (Ps 64,4); il y a des hommes semblables à des oiseaux qui lèvent leur bouche vers le ciel

(Ps 73,9), et dont la bouche profère des paroles vaines (Ps 144,8); Et il y a des hommes semblables à des serpents, dont il est dit : «Le venin de l'aspic est dans leur bouche» (Ps 139,4).

Jacques 3,8 *Mais nul ne peut dompter sa langue.*

Cette phrase peut être comprise de deux manières : [premièrement], aucun bon maître ne peut dompter la langue de ceux qui ne se gardent pas de tenir des propos insensés; [deuxièmement], nul ne peut s'empêcher de pécher par sa langue. Bien qu'il ait été dit à juste titre de l'homme parfait au moment de sa grande tentation : «Et en tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres» (Job 1,22), même lui, après avoir entendu les paroles de Dieu, se condamna pour la folie de ses paroles, disant : «J'ai dit une chose. Plût à ne pas l'avoir dite ! Et je n'y ajouterai rien» (Job 39,35). Mal incontrôlable, il est rempli d'un poison mortel. L'apôtre ajoute le mot «incontrôlable» en raison de ce qu'il a dit précédemment sur l'impossibilité de maîtriser sa langue, bien que les animaux et les oiseaux puissent être apprivoisés. Il dit «remplie d'un venin mortel» pour démontrer son incontrôlabilité, même si l'on sait que les serpents peuvent être apprivoisés. L'apôtre aborde ensuite le terrible danger de ce venin.

Jacques 3,9 *[Par elle, nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle, nous maudissons les hommes, créés à l'image de Dieu.]*

Jacques 3,10 *[La bénédiction et la malédiction sortent de la bouche.]*

Mes frères, il ne faut pas qu'il en soit ainsi ! Une source peut-elle faire jaillir de la même ouverture à la fois de l'eau douce et de l'eau amère ? De même que l'eau douce et l'eau amère ne peuvent couler ensemble d'une même source souterraine (même mélangées dans un même récipient, l'eau douce deviendra vite amère, et l'amertume ne deviendra pas douce), de même la bénédiction et la malédiction ne peuvent sortir de la même bouche. Celui qui a coutume de bénir Dieu par la prière ou la prédication de sa Parole et qui ne cesse de maudire les autres altère la douceur des bénédictions par l'amertume de ses malédictions. Car un peu de levain fait lever toute la pâte (I Cor 5,6). Et la louange n'est pas bien vue dans la bouche d'un pécheur (Sir 16,16; 15,15). Enfin,

Si vous prenez deux tubes et que vous disposez l'eau de manière à ce qu'elle entre par deux trous et sorte par un seul, en laissant couler de l'eau amère dans un trou et de l'eau douce dans l'autre, vous obtiendrez sans aucun doute une eau mélangée sortant du troisième trou, qui sera amère. En effet, l'eau douce, une fois mélangée, devient amère bien plus facilement que l'inverse. Cet exemple nous enseigne que les mauvaises conversations corrompent à la fois les bonnes mœurs, comme l'apôtre en témoigne, et les bonnes paroles (I Cor 15,33).

Jacques 3,12 *Mes frères, un figuier peut-il produire des olives, ou une vigne des figes ? [De même que l'eau salée ne peut rendre l'eau douce.]*

Il est clair que, de même qu'un arbre ne peut porter le fruit d'un autre s'il cesse de porter le sien, de même un calomniateur, même s'il dit parfois du bien, ne peut porter de fruits bénis. Et si l'on examinait cela plus en profondeur, le figuier, dont les feuilles servirent à nos premiers parents, après avoir pris conscience de leur faute, dissimulèrent leur nudité, pourrait être compris comme le vêtement de la justification, par lequel ils tentèrent alors de détourner le reproche du Créateur et de se décharger de leur responsabilité. Or, nombreux sont les insensés qui inclinent leur cœur vers des discours trompeurs pour justifier leurs péchés (Ps 141,4). L'olivier pourrait être compris comme le fruit de la miséricorde, et la vigne comme l'ivresse de l'amour. Il est dit : «Mais moi, comme un olivier fertile dans la maison de l'Éternel (Dieu – Gentil), je me confie en la miséricorde de mon Dieu» (Ps 51,10), c'est-à-dire que, comme celui qui porte le fruit de la miséricorde, je me confie moi-même en la miséricorde du Seigneur. Et il est encore dit : «Ta coupe, qu'elle est délicieuse, est

enivrante !» (Ps 23,5). Il est dit que cela concerne l'amour de Dieu, répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné (Rom 5,5). Ainsi, un figuier ne peut porter d'olives, car celui qui préfère se justifier plutôt que de confesser ses péchés n'accomplit jamais de tout cœur des actes de piété envers autrui (actes accomplis en lieu et place du péché), mais plutôt par orgueil. De même, une vigne ne peut porter de figues, car celui qui s'abandonne pleinement à l'ivresse de l'amour divin ne blâme plus personne d'autre que lui-même pour ses péchés (Jac 3,13). Que le sage et l'intelligent parmi vous manifestent par leur conduite vertueuse, dans la douceur de la sagesse.

Puisque l'apôtre avait auparavant ordonné aux enseignants indignes de se taire et interdit à ceux qui menaient une vie indigne et parlaient sans retenue d'exercer une fonction d'enseignement, il exhorte maintenant ceux qui sont sages et instruits (ou qui se croient tels) à manifester leur savoir par une vie sage et rigoureuse plutôt que par l'enseignement. Car celui qui, avec un cœur humble et des lèvres pures, fait le bien selon ses moyens, donne une preuve incontestable de sa sagesse. Car la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse (Ps 111,10). Mais celui qui est plus enclin à prêcher la Parole qu'à la mettre en pratique s'attire souvent l'accusation de folie à cause de sa passion pour la vantardise et la controverse, son goût pour l'ornementation, son ignorance de la vérité universelle (per ignorantiam catholicae veritatis) et son envie des autres enseignants. Les paroles de Salomon s'accordent bien avec cela : «Car là où les paroles abondent, le besoin se fait souvent sentir» (Pro 14,23). C'est pourquoi, ici aussi, l'apôtre ajoute à juste titre :

Jacques 3,14 *Car si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et des querelles, ne vous vantez pas.*

L'apôtre qualifie la jalousie d'amertume, car il existe aussi une douce jalousie (zelus dulcis), dont l'apôtre Simon tira son nom, en raison de la perfection de son cœur. Élie exprima également cette jalousie lorsqu'il dit : «J'ai été rempli de jalousie pour le Seigneur, le Dieu des armées, parce que les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance» (I R 19,10). Et l'apôtre Paul dit : «Car je suis jaloux de vous d'une jalousie selon Dieu» (II Cor 11,2). Il y a aussi une forme d'émulation (bona contentio), que le Seigneur nous commande d'avoir, en disant : «Efforcez-vous (contendite) d'entrer par la porte étroite» (Luc 13,24). «Ne vous vantez pas», dit l'apôtre, «et ne mentez pas contre la vérité.» Car la Vérité elle-même démontre clairement que ceux qui, tout en prononçant des paroles sages, nourrissent dans leur cœur une jalousie amère et une passion pour une rivalité stérile, sont indignes de louange.

Jacques 3,15 *Cette sagesse ne vient pas d'en haut, mais elle est terrestre, charnelle et démoniaque.*

Paul affirme également que l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu (I Cor 2,14). Il convient toutefois de noter que les concepts d'homme naturel (animalis homo) et de sagesse naturelle (animalis sapientia) dérivent du concept d'«âme», et non de celui d'«animal» (non ab animali, sed ab anima derivatur). L'apôtre témoigne : le premier homme, Adam, est devenu une âme vivante, le dernier Adam, l'Esprit vivifiant. Cependant, ce n'est pas le spirituel qui est venu en premier, mais le naturel (I Cor 15,45-46). L'idée que le nom dérive du concept d'«âme» est également étayée par le grec, où ψυχή signifie «âme» et ψυχικὸν signifie «naturel». Bien qu'en latin le mot «animaux» dérive manifestement du concept d'«âme», en grec, son étymologie est tout à fait différente. En grec, les «animaux» sont ainsi nommés parce qu'ils sont vivants.

kov ζωή - «vie» et ζῶα - «animaux». Très souvent, lorsqu'il qualifie une personne de «charnelle», «spirituelle» et «psychique» dans ses épîtres, l'apôtre utilise néanmoins ce dernier terme soit pour désigner le Seigneur lui-même (cf. I Cor 15,45-46), qui, s'étant révélé dans la chair avec une âme, fut rempli du saint Esprit, soit pour désigner chaque élu, qui, par nature composé de chair et d'âme, a

également reçu, selon la mesure du don du Christ (Éph 4,7), la grâce du saint Esprit, par laquelle il est éclairé. Et par «charnel» ou «psychique», l'apôtre désigne celui qui, dépourvu de grâce spirituelle, est capable de penser et d'agir exclusivement selon ce qui est par nature inhérent aux sentiments charnels ou psychiques. On dit à juste titre que la sagesse contestataire et orgueilleuse est terrestre, psychique, démoniaque. Tant que l'âme recherche la gloire terrestre, tant qu'elle est étrangère à la grâce spirituelle et nourrit des pensées caractéristiques de sa nature après la Chute, elle est, naturellement trompée par l'esprit du mal, se précipite vers des actions insensées et nuisibles.

Jacques 3,16 Car là où règnent la jalousie et la rivalité, il y a l'inconstance et toutes sortes de mauvaises actions.

Il est dit : «Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui jaillit la vie» (Pro 4,23). En effet, comme la racine est dans le cœur, ainsi y trouvera le fruit de toute action, qui repose sur une décision intérieure. Mais celui qui, par tromperie, nourrit dans son cœur l'envie et la rivalité, commet toutes sortes de mauvaises actions, aussi justes puissent-elles paraître aux autres. Cela provient bien sûr de l'inconstance de l'esprit, qui, tel un bateau sans ancre, est ballotté par les vagues parce qu'il refuse de s'ancrer sur les réalités célestes.

Jacques 3,17 Mais la sagesse qui vient d'en haut est d'abord sobre, ensuite paisible, douce et conciliante, en harmonie avec le bien.

C'est cette douce sagesse qu'il faut posséder, comme l'apôtre nous y exhorte (voir Jac 3,13). Elle est exempte de jalousie amère, de rivalité et de folie. Chez les saints prédicateurs, elle unit la vertu à la doctrine, dans une harmonie de paix et d'amour. Elle est, dit l'apôtre, d'abord sobre, ensuite paisible. Sobre parce qu'elle pense avec pureté; paisible parce qu'elle ne se retire jamais, par arrogance, de la communion avec autrui. Mais modeste, conciliante et en accord avec le bien – car les sages s'accordent toujours aux exhortations à la bonté, comme Pierre qui, dans sa confusion, approuva les réprimandes de Paul. Mais les sages rejettent de toutes leurs forces les enseignements des méchants, en paroles comme en actes. Pleine de miséricorde et de bons fruits. Et c'est précisément ce comportement exemplaire que l'apôtre avait exhorté les sages et les instruits à manifester (voir Jac 3,13). Bien sûr, il les a appelés à la miséricorde et à porter les fruits de la miséricorde par des actes de piété. Juger sans hypocrisie (ne pas condamner sans hypocrisie – voir Jac 3,18). Si cette vertu est l'apanage de la sagesse pure, les personnes querelleuses et calomniatrices en sont totalement dépourvues. En effet, celui qui aspire à être plus savant et meilleur que les autres a bien des soucis : il doit habilement diffamer son prochain en le faisant passer pour ignorant et dissimuler ses calomnies habituelles et ses mauvaises actions sous son propre masque d'hypocrisie.

Jacques 3,18 Mais le fruit de la justice dans le monde est semé par ceux qui procurent la paix.

Tout ce que nous faisons dans cette vie est la semence d'une récompense future. La récompense elle-même est le fruit des actions présentes, comme l'atteste l'apôtre : «Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi.» Celui qui sème selon sa chair (Gal 6,7-8) moissonnera de la chair la corruption. Mais celui qui sème selon l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. C'est pourquoi il est juste de dire que le fruit de la justice dans le monde est semé par ceux qui œuvrent pour la paix. Car le fruit de la justice, c'est la vie éternelle, qui est donnée pour les œuvres justes. Ceux qui recherchent la paix et s'y emploient, par cette paix même qu'ils recherchent, sèment la terre de leur cœur comme avec de la bonne semence, afin que, par la croissance quotidienne de leurs bonnes actions, ils reçoivent le fruit de la vie céleste. Il est écrit ailleurs : «Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie» (Ps 126,5), et ainsi de suite jusqu'à la fin du psaume. Les méchants sèment aussi et moissonneront aussi. Au Jugement dernier, ils recevront ce qu'ils méritent. Et, comme

nous le savons, ils méritent de récolter non pas des fruits, mais la corruption, car ils trouvent du plaisir (*fruuntur*) (le mot «fruit» (*fructus*) venant de «plaisir» (*fruendo*)) non dans les bénédictions éternelles. À cause de la corruption dans laquelle ils ont vécu, ils subiront un châtement éternel.

Chapitre 4

Jacques 4,1 *D'où viennent ces guerres et ces querelles parmi vous ? N'est-ce pas de là qu'elles viennent ?*

C'est-à-dire de la jalousie et de la rivalité, contre lesquelles l'apôtre s'est élevé. C'est pourquoi, ici aussi, pour une explication plus détaillée, il ajoute : de vos convoitises qui font la guerre dans vos membres. Les convoitises font la guerre dans les membres lorsque les mains, ou la langue, ou d'autres membres [du corps] poursuivent de manière incontrôlable le mal que suggère un esprit impie. L'apôtre en a parlé au début de son Épître : «Mais chacun est tenté quand il est attiré et séduit par sa propre convoitise» (Jac 1,14). Et par convoitises dans ce verset, on peut entendre les biens terrestres, c'est-à-dire la soif de pouvoir, de richesse, d'honneurs et de prestige. Car c'est à cause de ces choses et d'autres semblables que d'innombrables batailles et querelles éclatent parmi les méchants.

Jacques 4,2 *[Vous convoitez et vous n'avez pas; vous tuez et vous enviez, et vous ne pouvez rien obtenir;] vous contestez et vous faites la guerre, et vous n'avez rien, parce que vous ne demandez pas.*

Vous vous querellez et luttez, dit l'apôtre, pour une gloire éphémère, et vous ne pouvez l'obtenir parce que vous n'avez pas jugé nécessaire de demander au Seigneur le salut. Si vous le lui aviez demandé avec une intention pieuse, il vous aurait accordé tout ce qui est nécessaire et utile pour cette vie terrestre temporaire, et les bénédictions célestes pour la jouissance éternelle.

Jacques 4,3 *Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal.*

Après avoir dit qu'ils ne demandent pas, l'apôtre dit maintenant qu'ils demandent mal. Ceux qui demandent mal semblent ne plus rien demander en eux-mêmes. Celui qui, méprisant les commandements du Seigneur, désire de lui les bénédictions célestes demande mal. Celui qui, ayant renoncé à l'amour des choses célestes, s'efforce d'obtenir seulement les bénédictions terrestres, non pour soutenir la faiblesse humaine, mais pour les dépenser dans une sensualité débridée, demande aussi mal. C'est de cela que parle l'apôtre : dépenser pour ses propres convoitises.

Jacques 4,4 *Adultères que vous êtes, ne le savez-vous pas ?*

Ignorez-vous que l'amitié pour ce monde est inimitié contre Dieu ? L'apôtre les appelle à juste titre adultères. Il réprimande ceux qui ont préféré l'affection du monde et abandonné la sagesse céleste, car, ayant rejeté le Créateur, ils ont choisi de servir Mammon. L'apôtre a déjà parlé des ennemis déclarés de Dieu : «Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux ? Ne blasphèment-ils pas le bon nom qui est sur vous ?» (Jac 2,6-7). Mais afin d'éviter toute confusion, l'apôtre montre que les ennemis de Dieu ne sont pas seulement ceux qui blasphèment ouvertement, persécutent la foi, s'en prennent à ses saints et leur infligent un jugement injuste. Il démontre également que les ennemis de Dieu sont aussi ceux qui, tout en demeurant dans la foi et en confessant le nom du Christ, cèdent aux tentations et aux passions du monde, qui, tout en restant fidèles en apparence, préfèrent les choses terrestres aux choses célestes. Par ce verset et le suivant, l'apôtre insiste avec force : quiconque veut devenir ami de ce monde devient ennemi de Dieu. Ainsi, les ennemis de Dieu sont tous ceux qui aiment le monde, tous ceux qui recherchent le plaisir, tous ceux dont il est dit : «Car voici, tes ennemis, ô Éternel, périront» (Ps 91,10). Qu'ils fréquentent l'église ou non, ils sont les ennemis de Dieu.

Ils peuvent prospérer temporairement comme l'herbe, mais lorsque viendra le châtement, ils périront et leur beauté se fanera (Jac 4,5). Ou pensez-vous que l'Écriture parle en vain ?

Ceci se réfère au passage de l'Écriture qui, interdisant aux fidèles de fréquenter les méchants, dit par la bouche de Moïse : «Ne faites point d'alliance avec eux ni avec leurs dieux. Ils n'habiteront point dans votre pays, de peur qu'ils ne vous fassent pécher contre moi. Mais si vous servez leurs dieux, ce sera pour vous une pierre d'achoppement» (Ex 23,32-33). Et encore : «N'imitiez point leurs œuvres, mais détruisez-les et abattez leurs stèles» (Ex 23,24). L'Esprit qui habite en vous désire-t-il la jalousie ? Puisque ce passage est une réprimande, il convient de le lire comme une question, comme si l'apôtre demandait : «L'Esprit de grâce, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption (cf. Éph. 4, 30), désire-t-il que vous vous enviez les uns les autres ?» Ce n'est pas le bon Esprit qui produit en vous le vice de l'envie, mais le mauvais. Cette phrase interrogative est semblable au verset du psaume : «Un frère ne peut racheter; un homme peut-il racheter ?» (Ps 49,8). On comprend cela ainsi : si le Christ, qui a daigné devenir notre frère en humanité, ne nous a pas rachetés, comment un simple mortel pourrait-il nous racheter ? Certains interprètent ce verset de la manière suivante : l'Esprit qui demeure en vous désire l'envie. Il désire le contraire de l'envie, c'est-à-dire que ce mal soit vaincu et éradiqué de vos cœurs. D'autres appliquent cela à l'esprit humain et le comprennent ainsi : ne convoitez pas ! Ne soyez pas amis avec ce monde ! Car tant que votre esprit désire les choses terrestres, il désire inévitablement l'envie, et vous enviez lorsque vous désirez ce que les autres possèdent.

Jacques 4,6 *Mais il accorde une grâce plus grande.*

Le Seigneur accorde une grâce plus grande que l'amitié avec le monde, car les biens terrestres sont éphémères. Le monde donne ce qui sera perdu dans la souffrance, mais le Seigneur dispense généreusement la joie éternelle. L'apôtre explique ensuite à qui le Seigneur accorde généreusement une telle grâce. C'est pourquoi il dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Dieu punit les voleurs, les parjures, les débauchés et tous les autres pécheurs qui méprisent ses commandements. Mais, comme il a été dit, il résiste particulièrement aux orgueilleux. Naturellement, ceux qui s'appuient sur leurs propres forces, qui refusent de se soumettre à l'autorité divine dans la repentance, qui refusent le secours de la grâce céleste, comme s'ils étaient autosuffisants pour leur propre salut, sont punis plus sévèrement. Mais aux humbles, il fait grâce. Car ceux qui, souffrant de leurs propres vices, se remettent entre les mains du vrai Médecin, reçoivent à juste titre le don désiré de la guérison. Il convient toutefois de noter que le bienheureux Jacques a placé ce verset concernant les orgueilleux et les humbles dans son Épître, tout comme Pierre, l'empruntant à l'ancienne traduction (antiquam Translationem) des Proverbes de Salomon. Dans notre édition (in nostra Editione), qui tire son origine de l'original hébreu (de Hebraica veritate), il se lit comme suit : «Il se moque des moqueurs, mais il fait grâce aux doux» (Pr 3,34). Que le Seigneur se moque des...

Les blasphémateurs correspondent aux paroles de Paul concernant ceux qui, ayant refusé d'accepter le Seigneur venu au nom de son Père, accepteront l'Antéchrist venant en son propre nom (voir Jn 5,43) : parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge (II Th 2,10-11). Il s'est moqué des blasphémateurs lorsqu'il a patiemment enduré les railleries des Juifs : «S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui» (Mt 27,42) – jusqu'à la mort et l'ensevelissement. Et par sa prompte Résurrection, il a vaincu leurs moqueries et la mort elle-même. Il accorde sa grâce aux humbles, car il accorde à ses fidèles humbles son aide pour accomplir de bonnes œuvres et obtenir la béatitude éternelle.

Jacques 4,7 *[Soyez donc soumis à Dieu, mais résistez au diable, et il fuira loin de vous.]*

Jacques 4,8 *Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous.*

Approchez-vous de Dieu avec humilité, en suivant ses traces, et il s'approchera de vous avec miséricorde, vous délivrant de vos détresses. Après tout, chacun est éloigné de Dieu non par la distance, mais par la disposition de son âme. Par conséquent, celui qui s'efforce d'atteindre la vertu et celui qui se vautre dans la fange des vices sont comme deux lieux différents sur terre : l'un est proche de Dieu, l'autre est loin de lui. Et le psalmiste dit : Le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité (cf. Ps 145,18). Et d'un autre côté, le salut est loin des pécheurs (Ps 119,155). Surtout ce salut dont nous chantons : Le Seigneur est ma lumière et mon salut ! De qui aurais-je peur ? (Ps 27,1). Et le Seigneur lui-même, lorsqu'il nous a appelés à nous approcher de lui, disant : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Mt 11,28), a montré que cela devait se faire non par nos pas, mais par nos actions. C'est pourquoi il a ajouté : «Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur» (Mt 11,29). Purifiez vos mains, pécheurs, et lavez vos cœurs, vous qui êtes partagés. En vérité, nous nous approchons du Seigneur lorsque nos actions sont pures et notre cœur simple. Il est dit : «Celui qui a des mains innocentes et un cœur pur recevra la bénédiction du Seigneur et sa miséricorde» (cf. Psaume 24,4). En vérité, le Seigneur s'approche de nous lorsqu'il nous accorde les dons de sa miséricorde, à nous qui le cherchons en toute simplicité (cf. Sag 1,1). Mais l'Esprit saint, qui enseigne, fuit le malin et les pensées insensées (Sag 1,5).

Jacques 4,9 *Affligez-vous, pleurez et lamentez-vous ! Que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse.*

Jacques 4,10 *Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.*

L'apôtre dit : N'ayez pas, en ce siècle, l'amour des richesses et des plaisirs, mais souvenez-vous de vos péchés. Faites-le sans tarder ! Afin que, par les afflictions passagères de cette vie, par la pauvreté et le deuil passagers, vous parveniez à la joie éternelle du Royaume des Cieux. De peur que, dans l'éternité, vous ne deveniez mendiants, affligés et tourmentés à cause de richesses éphémères et mal acquises.

Jacques 4,11 *Mes frères, ne vous calomniez pas les uns les autres.*

Ce vice de calomnie fait référence au poison mortel de la langue, comme l'a dit l'apôtre : «Vous vous querellez et vous vous battez» (Jac 4,2). Celui qui calomnie son frère ou le juge calomnie la loi et la juge. [Or, si tu juges la loi, tu n'es pas un observateur de la loi, mais un juge.] Celui qui calomnie son frère calomnie la loi. Il semble considérer comme une erreur que la loi interdise la calomnie, car le prophète dit : «Celui qui calomnie secrètement son prochain, je le châtie» (Ps 100,5). Et dans le livre du Lévitique : «Tu ne seras ni calomniateur ni colporteur de rumeurs parmi le peuple» (Lév 19,16). Autrement dit, celui qui calomnie un frère qui remplit les conditions de la loi calomnie la loi et la juge, elle qui édicte de telles conditions. Par exemple, la loi prescrit : «Tu ne te vengeras point de l'offense faite à ton prochain» (Lév 19,18). Mais celui qui calomnie son frère et le juge, alors qu'il voit qu'il supporte volontairement l'offense par amour pour Dieu, calomnie ainsi la loi et juge la loi, qui nous enseigne à oublier les offenses.

Jacques 4,12 *[Il n'y a qu'un seul Législateur et Juge, qui peut perdre et sauver.] Mais qui es-tu pour juger ton prochain ?*

L'apôtre réprimande la folie de celui qui aime juger son prochain, oubliant sa propre faiblesse et la nature éphémère de cette vie terrestre. Car parfois, par la volonté du Très-Haut (Ps 77,11), ceux qui ont jugé leur prochain se retrouvent soumis à celui qu'ils ont jugé, et parfois ils sont élevés au-dessus de ce monde devant lui. L'apôtre réprimande alors ceux qui, ignorant tout de leur avenir, rêvent de profits constants. Il poursuit :

Jacques 4,13 *«Voici donc que vous dites : "Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ville, nous y passerons un an, nous y ferons du commerce et nous gagnerons de l'argent."*

Jacques 4,14 *Vous qui ne savez pas ce que demain vous réserve !*

L'apôtre laisse entendre qu'une telle mentalité est la source de toute folie : ils font des projets pour accroître leurs profits, croyant vivre longtemps; ils parlent de l'endroit où ils passeront l'année, croyant que cela dépend d'eux, et pourtant ils ne jugent pas nécessaire de se souvenir du jugement du Très-Haut. Car qu'est-ce que votre vie ? Une vapeur qui paraît un instant et disparaît aussitôt. L'apôtre ne dit pas : «Qu'est-ce que notre vie ?», mais : «Qu'est-ce que votre vie ?» Car les justes commencent alors à vivre pleinement lorsqu'ils atteignent la fin de cette vie. Les ennemis du Seigneur, lorsqu'ils sont glorifiés et exaltés, sont dispersés comme la fumée (Ps 37,20). Cependant, il ne faut pas croire que les paroles de l'apôtre reflètent la pensée des méchants, mentionnée dans le Livre de la Sagesse : «Car nous sommes nés de rien, et ensuite nous serons comme si nous n'avions jamais existé. Car le souffle dans nos narines est fumée, et la parole une étincelle dans le mouvement de notre cœur. Quand elle s'éteint, le corps retourne à la poussière, et l'esprit se dissipe comme l'air léger» (Sag 2,2-3). Ainsi raisonnaient ceux qui ne croyaient qu'à l'existence de cette vie, répétant avec Épicure : «Après la mort, il n'y a rien, et la mort elle-même n'est rien.» Le bienheureux Jacques tire cette conclusion pour leur enseigner que la vie présente des méchants est brève, suivie de la mort éternelle, selon les paroles du bienheureux Job : «Ils passent leurs jours dans l'aisance, et en un instant ils descendent en enfer» (Job 21,13).

Jacques 4,15 *[Au lieu de vous dire : «Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela».]*

Jacques 4,16 *[Mais maintenant, vous vous vantez avec arrogance. Toute vantardise de ce genre est mauvaise.]*

Jacques 4,17 *Celui donc qui sait faire le bien et ne le fait pas, commet un péché.*

Tout au long de cette épître, le bienheureux Jacques montre que ses destinataires avaient une conception des bonnes œuvres et avaient étudié la vraie foi au point de s'imaginer pouvoir l'enseigner aux autres. Cependant, ils manquaient de perfection dans leurs actes, d'humilité et de retenue dans leurs paroles. C'est pourquoi, mêlant reproches et exhortations, l'apôtre les menace sévèrement, leur rappelant que celui qui sait faire le bien et ne le fait pas commet un péché plus grand que celui qui pêche par ignorance. Cependant, même celui qui pêche par ignorance ne peut être totalement exempt de culpabilité, car l'ignorance du bien est un mal non négligeable. Le Seigneur dit aussi : «Le serviteur qui connaissait la volonté de son maître et qui n'y a pas fait droit recevra beaucoup de coups; mais celui qui ne la connaissait pas et qui a commis des actes dignes de coups, en recevra peu» (Luc 12,47-48).

Chapitre 5

Jacques 5,1 *Maintenant, écoutez, vous les riches ! Pleurez et lamentez-vous sur les malheurs qui vont vous arriver !*

Maintenant, pendant que le temps est favorable, pendant le jour du salut (cf. II Cor 6,2), dit l'apôtre, échappez au châtement à venir en implorant le pardon avec des larmes et en faisant l'aumône !

Jacques 5,2 [*Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les mites.*]

Jacques 5,3 [*Votre or et votre argent sont rouillés; leur rouille témoignera contre vous et dévorera votre chair comme un feu.*]

Parmi les tourments des riches méchants et cruels, il y aura non seulement le feu visible de la Géhenne, mais aussi le souvenir même de leurs richesses corrompues et inutiles, avec lesquelles ils auraient facilement pu expier leurs méfaits. Ce souvenir sera une grande souffrance avant le Jugement – pour leurs âmes – et après la résurrection – pour leurs corps également, car ils seront profondément irrités contre eux-mêmes de ne pas avoir auparavant expié leurs crimes par l'aumône. Enfin, la rouille sur l'argent demeure la preuve des méfaits du riche vêtu de pourpre. Pour lui, le reproche adressé à Abraham, «Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, tandis que Lazare a reçu le mal», devint une source de tourments accrus (Luc 16,25). Le terme «chair» peut aussi désigner les plaisirs charnels, que la rouille sur l'argent consume comme un feu. Pendant ce temps, l'âme dépravée est tourmentée extérieurement par une flamme ardente, et intérieurement, non moins tourmentée par le chagrin qui l'accuse de sa propre avarice. C'est pourquoi, dans cette vie, il arrive souvent que certains soient privés des richesses qu'ils ont utilisées à mauvais escient. Ayant perdu leur fortune, ils commencent tardivement à déplorer son inutilité. Et ce n'est qu'alors qu'ils regrettent de ne pas avoir donné aux nécessiteux, lorsqu'ils sont eux-mêmes contraints de mendier sous la contrainte d'une pauvreté soudaine. Vous avez amassé la colère pour vous-mêmes en ces derniers jours. Car, méprisant les pauvres démunis et affamés, vous avez pris plaisir à amasser des richesses pour vous-mêmes, sans réaliser que vous aviez déjà attiré sur vous la colère du Juge incorruptible. Même si cette colère ne s'est pas encore manifestée, elle est inévitable dans les derniers jours, lorsque viendra la fin des temps.

Jacques 5,4 *Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, que vous avez retenu, crie grâce. (Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, celui que vous avez trompé crie grâce – Apo).*

Quelle est la méchanceté des orgueilleux ! Bien que très riches, non seulement ils refusent d'accueillir et de nourrir les pauvres qui viennent de partout, mais ils refusent aussi de payer les salaires dus aux ouvriers salariés et à leurs propres serviteurs. Le bienheureux Job manifeste sa profonde crainte de cette perversité lorsqu'il dit : «Si ma terre crie contre moi, si ses sillons pleurent, si j'ai mangé ses fruits sans honneur, si j'ai affligé ses cultivateurs, que croissent pour moi des chardons au lieu du blé, et des épines au lieu de l'orge» (Job 31,38-40). Et leurs cris parvinrent aux oreilles du Seigneur des armées. L'Apôtre invoque le Seigneur des armées, c'est-à-dire le Seigneur des armées, pour terrifier ceux qui croyaient que les pauvres n'avaient aucune protection. Ce verset concorde avec les paroles du psalmiste : «Car le pauvre est laissé entre tes mains, tu es le secours de l'orphelin» (Ps 9,35). Ceci est également écrit dans le livre du bienheureux Job : car cela n'est pas vrai. Que Dieu n'écouterait pas, et que le Tout-Puissant ne tiendra pas compte de la cause de chacun (Job 35,13).

Jacques 5,5 *Vous vous êtes repus des biens terrestres.*

Ayant rejeté les joies célestes que vous auriez pu atteindre par la souffrance et l'aumône, vous n'aimez que les plaisirs charnels, qui seront suivis, plus tard, d'une telle faim et d'une telle soif qu'il n'y aura nulle part où puiser ne serait-ce qu'une goutte d'eau pour apaiser votre langue brûlante (cf. Luc 16,24). Et vous avez nourri vos cœurs de luxe (Et vous avez nourri vos cœurs de luxe en vue du jour du massacre – Genèse). Ceux qui, selon l'Ecclésiaste, ne se privent d'aucun plaisir et jouissent de leurs biens, ont nourri leurs cœurs de luxe. Ils considèrent cela comme leur lot et le fruit de leur travail, sans se soucier le moins du monde de nourrir ou de consoler les pauvres (cf. Ec 2,10).

Jacques 5,6 *Le jour du massacre, vous avez amené et tué le Juste; il ne vous a pas résisté.* (ne résiste pas – Vulg.)

L'apôtre appelle le Seigneur Sauveur le Juste, dont le bienheureux premier martyr Étienne parle aux mêmes Juifs : «Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui annonçaient la venue du Juste, et vous êtes maintenant devenus ses traîtres et ses meurtriers» (Ac 2,52). Ainsi, il est compréhensible que le bienheureux Jacques, commençant par ces mots : «Écoutez maintenant, riches ! Pleurez et lamentez-vous», s'adresse à ces riches qui ont jadis comploté pour tuer le Seigneur et qui, encore aujourd'hui, ne croient pas en son nom, par lequel ils auraient pu être sauvés (cf. Ac 4,12). L'apôtre leur a parlé plus haut aux croyants : «Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux ? Ne blasphèment-ils pas le bon nom qui est sur vous ?» (Jac 2,6-7). Puisque l'apôtre s'adresse aux douze tribus de la Diaspora, il exhorte les croyants à accomplir des œuvres de foi, notamment pour persuader ceux qui demeurent incrédules de se convertir à la foi du Seigneur et d'accomplir eux aussi des œuvres de foi. L'apôtre leur rappelle qu'ils ont mis à mort le Fils de Dieu et, de surcroît, qu'ils se sont livrés au luxe et à la cupidité, comme s'ils n'avaient rien fait de mal, sans se soucier d'expié un crime si grave par la repentance et l'aumône. En réalité, les paroles de l'apôtre s'appliquent à eux : la cupidité consumera leur chair comme un feu, et ils se sont amassé un trésor de colère pour les derniers jours (cf. Jac 5,3). On sait que ces paroles se sont accomplies pour eux après le meurtre de Jacques lui-même, lors de la conquête romaine de Jérusalem et de toute la Judée, qui mit fin à leur perversité.

Jacques 5,7 *Frères, soyez donc patients jusqu'à la venue du Seigneur.*

Après avoir réprimandé les orgueilleux et les incrédules, l'apôtre se tourne de nouveau vers ceux qui étaient grandement opprimés par les méchants. Les appelant à la patience, il leur montre que ces grandes oppressions touchent bientôt à leur fin : soit lorsqu'ils seront enlevés auprès du Seigneur et recevront la consolation de leur patience, soit lorsque leurs persécuteurs seront privés de toute occasion de les persécuter. Voici, le cultivateur attend le précieux fruit de la terre et patiente longuement pour l'obtenir, jusqu'à ce qu'il reçoive les pluies de la première et de la dernière saison. Si un cultivateur travaille avec une grande patience pour le fruit terrestre temporaire qu'il attend et espère, combien plus devez-vous maintenant supporter toutes les épreuves pour le fruit qui est une récompense céleste, que vous pouvez recevoir pour l'éternité ? Car vous recevrez le fruit de la première saison, la vie de l'âme après la mort, et le fruit de la dernière saison, l'incorruptibilité de la chair au Jour du Jugement. De même, les premiers fruits se trouvent dans les œuvres justes, les fruits tardifs dans la récompense du travail, selon les paroles de l'apôtre : «Vous avez déjà votre fruit pour la sanctification; la fin, c'est la vie éternelle» (Rom 6,22).

Jacques 5,8 *[Soyez patients, vous aussi, et fortifiez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche.]*

Jacques 5,9 *Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin de ne pas être condamnés.*

Vous avez l'impression de souffrir plus que vous ne le méritez, tandis que vos oppresseurs, bien qu'ayant commis de grands crimes, ne subissent aucun mal. C'est pour cela que vous n'êtes pas condamnés. Cela fait référence à la condamnation lors du Jugement dernier, car en agissant ainsi, vous accusez le Juste Juge d'injustice. Voici, le Juge se tient à la porte; il vous récompensera pour votre patience et punira vos adversaires selon leurs mérites. Se tenir à la porte signifie sa proximité : il connaît toutes vos actions, ainsi que la rapidité avec laquelle il viendra vous châtier, vous et vos persécuteurs, chacun selon ses mérites.

Jacques 5,10 *Frères, prenez pour exemple les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur, pour la patience, la persévérance et la patience dans l'épreuve.*

«Voyez», dit l'apôtre, «les prophètes, si saints, si loin de l'impiété, que l'Esprit de Dieu révélait par leur intermédiaire ses mystères aux hommes, ont enduré des souffrances et furent tués dans leurs souffrances par les infidèles, tels que Zacharie, Urie et les martyrs Maccabées. Et dans le Nouveau Testament, Jean-Baptiste, Étienne, Jacques fils de Zébédée et bien d'autres. Pourtant, ils préférèrent endurer patiemment ces souffrances plutôt que de s'en plaindre. D'autres endurèrent de longs travaux, mais avec constance et sans plainte, comme Noé pendant la construction de l'arche pendant cent ans, Moïse lors de la libération du peuple et pendant ses quarante années d'errance, le courageux David dans son exil injuste, Joseph, qui tomba en esclavage.» «Mais à cause de la ruse des frères.» L'apôtre cite ensuite un exemple de persévérance et de constance, disant :

Jacques 5,11 *[Voici, nous glorifions comme bienheureux ceux qui ont persévéré.] Vous avez entendu parler de la patience de Job et vous avez vu la fin que le Seigneur lui a accordée.*

D'après cette lecture, dit l'apôtre, vous connaissez les épreuves et la patience de Job, et comment, par la miséricorde du Seigneur, il a reçu le double de ce que l'ennemi lui avait perfidement pris (cf. Job 42,10). Vous avez aussi été témoins, présents en personne, de la mort du Seigneur sur la Croix, qu'il a humblement acceptée, et la prédication de l'Évangile vous a annoncé sa glorieuse résurrection et son ascension au ciel. Car le Seigneur est miséricordieux et compatissant, de sorte que dans cette vie présente, il délivrera ses fidèles des tentations (cf. II P 2,9) et les glorifiera devant tous les hommes pour la constance de leur foi. ou de les couronner secrètement après leur mort et ainsi ne pas les priver de la juste récompense des louanges des hommes (cf. Mt 6,2; Rom 2,29).

Jacques 5,12 *Mais surtout, mes frères, ne jurez pas, ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment. Que votre parole soit : «Oui, oui.» [et] «Non, non.»*

Le désir de l'apôtre est d'éradiquer complètement le poison mortel de la langue chez ses auditeurs. Après avoir interdit de se calomnier les uns les autres, de condamner son prochain et de médire (ces péchés ont déjà été mentionnés), l'apôtre, afin d'éradiquer l'habitude de jurer, mentionne également ce péché, que certains considèrent comme insignifiant. Même pour ceux qui prennent au sérieux les paroles du Seigneur : «Car au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront prononcée» (Mt 12,36), il est clair que ce péché ne doit en aucun cas être considéré comme anodin, sous peine de condamnation. C'est pourquoi l'apôtre dit : «Je vous prie de ne pas jurer», afin que, habitués à jurer pour confirmer la vérité, vous ne commettiez jamais de faux témoignage. En refusant de jurer inutilement, vous vous épargnez le péché de faux serment. Même celui qui ne viole jamais un serment, mais jure souvent sans raison, mérite la condamnation. Car il pêche par le flot de ses paroles vaines, offensant le Juge qui a interdit à la fois les paroles vaines et le serment.

Jacques 5,13 *Si quelqu'un d'entre vous est affligé, qu'il prie; [si quelqu'un est serein, qu'il chante des psaumes].*

Après avoir interdit aux frères affligés de se plaindre les uns des autres, l'apôtre montre maintenant la conduite à tenir. Si l'un d'entre vous, dit-il, est accablé par le chagrin à cause d'une faute involontaire, ou accablé par la culpabilité, ou a subi un malheur familial, ou est attristé pour quelque autre raison, ne vous plaignez pas les uns des autres pour le moment, mais empressez-vous d'aller à l'église et, à genoux, priez le Seigneur de vous accorder sa grâce pour vous consoler, de peur que vous ne soyez consumés par la tristesse du monde, qui conduit à la mort (II Cor 7,10). Et par

des psaumes fréquents et doux, chassez de vos cœurs le dangereux fléau du désespoir.

Jacques 5,14 *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? [Qu'il fasse venir chez lui les anciens de l'Église.]*

Après avoir conseillé les affligés, l'apôtre conseille aussi les faibles sur la manière de se débarrasser des murmures insensés et suggère un traitement adapté à leur maladie. Après avoir exhorté les affligés à prier pour eux-mêmes et à chanter des psaumes, et à prier pour ceux qui sont faibles de corps ou de foi (cf. Rom 14,1), l'apôtre leur rappelle que, comme ceux qui ont subi une blessure plus grave, ils sont guéris par l'aide d'autres personnes plus expérimentées. De plus, ils ne doivent pas s'adresser aux inexpérimentés et aux moins instruits au sujet de leur maladie, de peur de leur nuire involontairement par leurs paroles ou leurs conseils. Qu'ils prient pour eux, en les oignant d'huile au nom du Seigneur. Dans l'Évangile, nous lisons que les apôtres faisaient de même. Aujourd'hui, selon la coutume de l'Église, les malades sont guéris par l'onction d'huile consacrée, pratiquée avec prière par les anciens. Cependant, si nécessaire, non seulement les prêtres, mais aussi tous les chrétiens, comme l'a écrit le pape Innocent, sont autorisés à utiliser cette même huile pour s'oindre eux-mêmes ou oindre leurs voisins. Toutefois, seule une consécration de l'huile par un évêque est possible. En effet, les paroles de l'apôtre, «avec de l'huile au nom du Seigneur», signifient que l'huile est consacrée au nom du Seigneur. Il est également vrai que, lors de l'onction des malades, le nom du Seigneur doit être invoqué sur eux.

Jacques 5,15 *[Et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera;] et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés.*

Nombreux sont ceux qui sont punis par la maladie, voire la mort, pour des péchés commis dans leur âme. C'est pourquoi l'apôtre, s'adressant aux Corinthiens, qui recevaient généralement indignement le Corps du Seigneur, dit : «C'est pour cela que plusieurs parmi vous sont faibles et malades, et que plusieurs sont morts» (I Cor 11,30). Si les faibles, qui demeurent dans le péché, confessent leurs péchés aux anciens de l'Église et s'efforcent sincèrement de les abandonner et de les corriger, ils seront pardonnés. Car sans promesse de conversion, les péchés ne peuvent être pardonnés. C'est pourquoi il est juste d'ajouter :

Jacques 5,16 *Confessez donc vos péchés les uns aux autres, [et priez les uns pour les autres, afin d'être sauvés].*

Concernant ce verset, le raisonnement suivant s'impose. Nous devons confesser nos péchés quotidiens et mineurs les uns aux autres, en toute égalité, convaincus d'en être délivrés par la prière quotidienne les uns pour les autres. En revanche, l'impureté plus grave de la lèpre selon la loi, nous devons ouvrir la porte au prêtre et, conformément à sa décision concernant la méthode et le moment de la purification, déployer tous nos efforts. Car la prière persévérante d'un homme juste est d'une grande efficacité. En citant un exemple éloquent, l'apôtre démontre combien la prière persévérante d'un homme juste peut accomplir.

Jacques 5,17 *[Élie était un homme comme nous, sujet aux afflictions, et il pria pour qu'il ne pleuve pas sur la terre; et il ne plut pas pendant trois ans et six mois.]*

Élie pria une seule fois et ferma les cieux pendant si longtemps, privant la terre de pluie et les hommes de ses fruits. Et lorsqu'il voulut, voyant que le temps était venu et que, par le châtement d'une famine prolongée, le cœur du roi orgueilleux et du peuple idolâtre s'était tourné vers la repentance, il pria de nouveau une seule fois et rendit à la terre l'eau et les fruits dont il l'avait privée. Il est écrit plus loin :

Jacques 5,18 *Et il pria de nouveau : et le ciel donna la pluie, [et la terre produisit ses fruits].*

Avant et après, Élie pria une seule fois. Il accomplit tant de choses, et tant seul. Combien plus la prière fervente de nombreux justes peut-elle accomplir ? Cependant, afin que notre faiblesse ne soit pas confondue avec les œuvres d'un si grand prophète, jugé digne d'être emporté au ciel dans un char de feu, le bienheureux Jacques, voulant parler de la prière d'Élie, commença prudemment : Élie était un homme comme nous, sujet à la souffrance. En vérité, il n'était inférieur à personne en vertu, mais par sa naissance charnelle, il était semblable à nous. Comme nous, il était sujet à la souffrance et faible d'âme et de corps. Il manifesta sa faiblesse de corps lorsqu'il demanda de la nourriture à la veuve de Sarepta. Élie manifesta sa faiblesse spirituelle et sa vulnérabilité à la souffrance lorsqu'après avoir rendu l'eau à la terre et exterminé les prophètes et prêtres idolâtres, il s'enfuit à travers le désert, effrayé par les menaces (minis exterritus) d'une simple femme insignifiante. L'importance, aux yeux du Seigneur, de prier pour les timides et de les appeler à revenir au salut perdu en confessant leurs péchés est encore démontrée :

Jacques 5,19 Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'égare loin de la vérité, [et que quelqu'un le ramène,] [qu'il sache que celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.]

Puisque, plus tôt dans cette épître, l'apôtre nous exhorte à nous abstenir de calomnies et de paroles vaines, il nous indique, à la fin [de l'épître], avec une grande justesse, ce que nos paroles doivent être avant tout. Il nous est commandé de prier le Seigneur et de chanter des psaumes chaque fois que nous sommes accablés par diverses souffrances; de confesser nos péchés les uns aux autres afin d'être sauvés; et de lutter de toutes nos forces pour le bien de nos voisins, non pas tant pour cette vie terrestre que pour l'éternité. Car si le salut de la destruction de la chair, qui un jour [de toute façon] mourra, mérite une grande récompense, combien plus mérite la délivrance de la mort de l'âme, qui vivra pour toujours dans la patrie céleste ! Il convient de noter que certains codex contiennent [ces mots] : il sauvera son âme de la mort. Et en raison de l'ambiguïté du texte grec, cette interprétation peut également être correcte. Et en effet, celui qui corrige celui qui s'est égaré acquiert pour lui-même la joie suprême de la vie céleste. Il est dit : il sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. Celui qui ramène un pécheur de l'erreur à la droiture dissimule ses péchés au regard du Juge incorruptible et couvre toutes ses fautes commises devant Celui qui voit tout, par souci du prochain, selon les paroles du psalmiste : «Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts» (Ps 32,1). Le bienheureux Jacques ne suggère pas [ici] d'oublier ce qu'il a dit précédemment : «Mes frères, que peu d'entre vous deviennent enseignants» (Jac 3,1). Car il y écarte du ministère d'enseignement ceux qui, loin d'être parfaits dans leur conduite, aspirent hardiment à la charge d'enseignant. Ici, en revanche, il instruit ceux qui sont instruits en tout point sur ce qu'ils doivent faire par amour fraternel pour le salut de leur prochain. Ce qui est dit ici du travail de l'enseignant est ailleurs qualifié d'œuvre d'amour, conformément aux paroles du bienheureux apôtre Pierre : «Car l'amour couvre une multitude de péchés» (I P 4,8). Il est essentiel de rappeler que la conversion des égarés s'accomplit non seulement par les paroles, mais surtout par les bonnes actions. Car si quelqu'un, même sans paroles, donne l'exemple par ses bonnes actions, il convertit ainsi les autres, les incitant à l'imiter dans l'aumône, l'hospitalité et autres actes vertueux auxquels ils étaient auparavant indifférents. De cette manière, il accomplit le ministère de l'enseignement et, pour le salut du frère qu'il instruit, il recevra sans aucun doute une récompense du Juge miséricordieux.